

Révolutions historiques de l'espèce qui vit, travaille et connaît

Troisième séance :

LA SCIENCE ECONOMIQUE MARXISTE EN TANT QUE PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE¹

Terza Seduta

Scienza economica marxista come programma rivoluzionario

Legame ai precedenti

All'inizio della seduta della domenica mattina 20 venne ripreso il tema della economia marxista già trattato in molte precedenti riunioni. Esso parte dalla esposizione del contenuto del primo libro del *Capitale* di Marx pubblicata anni addietro in *Prometeo*, prima serie postbellica, e recentemente tradotta in francese su *Programme Communiste* di Marsiglia. Questa rivista ha poi pubblicato anche il Formolario relativo al primo volume di Marx, che in Italia è stato diffuso in veste ciclostilata col titolo di *Abaco della economia marxista*, e più efficacemente: *Abaco economico di Carlo Marx*. (Se ne sta curando la ristampa). In italiano è stato anche diffuso altro quaderno relativo alla prima sezione del Secondo Tema, sulle « Metamorfosi del capitale »; e tale lavoro dovrà dal partito essere sviluppato per tutta l'opera fondamentale di Marx.

Liens avec les réunions précédentes

La séance du 20 au matin² est revenue sur le thème de l'économie marxiste déjà traité dans de nombreuses réunions antérieures. Nous avons commencé, il y a des années, à exposer le contenu du Livre I du *Capital* de Marx dans la revue *Prometeo* (première série d'après-guerre) ; une traduction française vient d'en être donnée dans la revue *Programme communiste*³ de Marseille. La même revue a ensuite publié le *Formulaire* relatif au Livre I⁴, dont une édition polycopiée a été diffusée en Italie sous le titre : *Abaque de l'économie marxiste*, ou simplement *Abaque économique de Karl Marx*. Un autre cahier a également été diffusé en italien⁵ portant sur la première section du Livre II (« les métamorphoses du capital »)⁶) ; le parti devra poursuivre ce travail pour l'ensemble de l'œuvre fondamentale de Marx.

¹ Exposé attribué à A. Bordiga.

² La réunion de Florence s'est tenue les 19 et 20 mars 1960.

³ *Programme communiste* n°s 2-3-4-5 (1958) et 7 (1959).

⁴ « Formulaire économique », dans *Programme communiste* n° 10 (1960).

⁵ *Abaco della economia marxista*, 2. Texte non traduit en français jusqu'à ce jour.

⁶ *Die Metamorphosen des Kapitals und ihr Kreislauf*: « les métamorphoses du capital et leur cycle ».

Nei formolarii od abachi viene svolta la parte simbolica della trattazione di Marx per renderla agevolmente comprensibile col solo sussidio di nozioni di algebra elementare. Nulla delle trattazioni in formole simboli o numeri che il testo .base presenta è stato minimamente variato ed ogni idea di rettificazione o sedicente perfezionamento è per principio esclusa; si è solo trovato utile uniformare e simmetrizzare la simbolica che Marx scelse non sempre costante anche a causa del travaglio editoriale e della pubblicazione in parte postuma di tutta l'opera colossale, in cui il grande Engels si fece scrupolo della benchè minima variazione ai manoscritti trovati in ordine non definitivo e per la parte massima senza la ultima revisione prima di renderli pubblici, per la quale il primo autore non ebbe bastevole tempo di vita.

Si tratta ora di continuare la esposizione del tema del secondo tomo, e in seguito di preparare altri quaderni dell'abaco delle formole, al che si provvederà nelle successive riunioni e nell'intervallo tra queste.

Ricorderemo brevemente, per fissare e chiarire le idee, l'argomento del secondo Libro, per la prima sezione già trattata nel secondo quaderno dell'abaco, cercando di coordinare bene i varii settori della sistematica trattazione.

Tre momenti della teoria

Più e più Volte ci siamo battuti contro la interpretazione minimalista dell'oggetto dell'opera di Marx. I pretesi suoi seguaci che hanno fatto gettito di ogni particolare del vigore rivoluzionario che investe non ogni pagina ma ogni frase, hanno preteso che solo scopo dell'opera di Marx fosse il dare una teoria scientifica obiettiva e frigida della economia capitalistica moderna che ne rappresentasse e spiegasse il meccanismo constatandone e rilevandone il gioco con

Les *Formulaires* ou *Abaques* développent la partie symbolique de l'œuvre de Marx dans le but de la rendre aisément compréhensible par le seul recours à des notions d'algèbre élémentaire. Aucun des développements que présente le texte en usant de symboles ou de nombres n'a été le moins du monde modifié et toute idée de rectification ou de prétendu perfectionnement a été exclu en principe ; on a seulement jugé utile d'uniformiser et de rendre symétrique le symbolisme que Marx n'a pas toujours maintenu inchangé pour des raisons tenant aussi bien aux tracasseries éditoriales qu'à la publication en partie posthume de l'ensemble de cette œuvre colossale, tâche où le grand Engels se fit scrupule de ne pas s'écartier, ne serait-ce qu'un peu, des manuscrits qu'il trouva dans un ordre provisoire et, pour la plus grande part, en attente de l'ultime révision avant publication pour laquelle l'auteur n'eut pas assez de temps.

Il s'agit maintenant de poursuivre l'exposé du Livre II, puis de préparer d'autres cahiers du *Formulaire*, ce dont on s'occupera dans les réunions ultérieures et dans l'intervalle qui les sépare.

Pour fixer et clarifier les idées, nous rappellerons brièvement – afin que soient bien reliées entre elles les différentes parties de l'exposé systématique – l'argument de la première section du Livre II déjà traité dans le second cahier de l'*Abaque*.

Trois moments de la théorie

Nous avons souvent combattu l'interprétation minimalistre de l'objet de l'œuvre de Marx. Ses prétendus disciples qui ont rejeté tout ce qui a trait à la vigueur révolutionnaire, que l'on retrouve non seulement à chaque page mais encore à chaque phrase, ont prétendu que l'unique objet de l'œuvre de Marx était de faire une théorie scientifique, objective et froide de l'économie capitaliste moderne dont elle présenterait et expliquerait le mécanisme, constatant et observant

fredda e serena indifferenza descrittiva. Alcuni tutt'al più concessero che, dopo aver fatto il suo dovere di scienziato del capitalismo nella grande opera che è il *Capitale*, un Marx diverso, secondo le loro banali immagini paludato di altri panni e insufflato di una nuova anima, si fosse lasciato andare a scrivere di storia e di politica di partito, e a fare l'agitatore o magari l'arruffapopolo!

Lo scopo di tutto il nostro studio su Marx, ossia sul programma della rivoluzione comunista internazionale, tende a stabilire che nessun distacco esiste tra le tesi economiche, storiche, filosofiche o politiche che si voglia, tra questo e quello scritto, studio e analisi o programma o proclama che si scelga; e che nelle pagine del *Capitale*, se vi è tanta scienza da far tremare le vene a quei botoletti scolastici, vi è passo per passo e tappa per tappa tutto il programma infiammato della rivoluzione anticapitalista. Non è la nostra scienza la risposta al quiz cretino: che cosa è il *Capitale*? — ma è la dimostrazione che il capitale morrà e che la sua sarà morte violenta; più ancora, e come in una pagina vibrante ora vedremo, che alla luce della scienza il capitalismo già oggi — l'oggi di Carlo Marx come quello nostro è morto e *non esiste*. Altro che biologia del capitale, la nostra scienza è la sua necrologia.

Il difficile passaggio dal primo tomo del *Capitale* al secondo ed al terzo può afferrarsi se si intende che non libro per libro o capitolo per capitolo, ma pagina per pagina e si può dire in ogni pagina, si tratta di tre momenti della nostra concezione, che nasce e vive come analisi, come illuminazione, come battaglia folgorante e come gloriosa apocalisse.

In un primo aspetto si dà la teoria del capitale individuale, che

son jeu en une description d'une froide et sereine indifférence. Quelques-uns concèdent tout au plus qu'après avoir fait son devoir de savant en étudiant le capitalisme dans le grand ouvrage qu'est *le Capital*, un Marx différent — paré, selon leurs images banales, d'autres habits et animé d'un nouvel esprit — se serait laissé aller à écrire sur l'histoire et la politique de parti, à faire l'agitateur et, pourquoi pas, le démagogue.

Le but de notre étude sur Marx, c'est-à-dire sur le programme de la révolution communiste internationale, est d'établir qu'aucune séparation n'existe entre les thèses économiques, historiques, philosophiques ou politiques, entre tel ou tel écrit, étude, analyse programme ou proclamation et que si, dans les pages du *Capital*, on trouve assez de science pour *faire trembler les veines*⁷ aux petits roquets académiques, on y trouve également à chaque ligne et à chaque étape tout le programme enflammé de la révolution anticapitaliste. Notre science n'est pas la réponse à cette question imbécile : « Qu'est-ce que le capital ? », mais la démonstration que le capital mourra et que sa mort sera violente ; plus encore, comme nous le verrons tout à l'heure dans une page vibrante, qu'à la lumière de la science, le capitalisme aujourd'hui déjà — l'aujourd'hui de Karl Marx comme le nôtre — est mort et **n'existe pas**. Tout autre que la biologie du capital, notre science en est la nécrologie.

La transition difficile du Livre I du *Capital* au second, puis au troisième peut se comprendre si on sait que, non seulement dans chaque Livre et à chaque chapitre mais pour ainsi dire à chaque page, on se trouve devant trois moments de notre conception qui naît et vit comme analyse, illumination, bataille fulgurante et glorieuse apocalypse.

Dans le premier moment, en effet, on fait la théorie du capital

⁷ Cf. Dante, *L'Enfer*, Chant 1, vers 90 :

"Vedi la bestia per cu' io mi volsi;
aiutami da lei, famoso saggio,
ch'ella mi fa tremar le vene e i polsi."

meglio si definisce come capitale di azienda. Le leggi cercate e trovate in questo settore, che di gran massima è esaurito nel primo Libro, si riferiscono al cerchio chiuso dell'azienda e ai rapporti e computi di passaggio di valore tra il simbolico e presto inutile capitalista-persona e il gruppo sempre più largo dei suoi operai.

Nel secondo momento si lascia di scrivere, nel nostro linguaggio, radicalmente già diversissimo da quello dei ragionieri borghesi, il bilancio dell'azienda o impresa industriale, e si passa a studiare le leggi dell'insieme della società capitalistica considerata come un tutto uno. Le relazioni correranno allora tra le classi sociali e la loro forma sarà nuova ed originale.

Il terzo momento è quello vitale, e chi ha luce negli occhi enella mente per coglierlo lo vedrà splendere con abbagliante frequenza. Non è più la teoria della impresa industriale, non è più quella della società borghese storica, ma è la teoria della società comunista, futura e certa anche nella sua descrizione.

In questo terzo aspetto la scienza scolastica ed accademica, dal primo momento sorpassata e calpesta, è stata abbandonata come fredda e spenta palinodia; siamo nel campo del programma, nel campo del partito rivoluzionario, nel fuoco di quella critica che è poca cosa fare con un libro, ma si fa con le armi.

Tutti quei miseri che questa luce massima non hanno vista, non hanno nemmeno saputo raccontare la visione storica della società borghese data da Marx, e nemmeno rifare il semplice computo della economia della azienda a salariati, galera base di quella società infame. Hanno vagato tra falsificazioni misere e difformi e tra le illusioni di vuote panacee sociali che tagliavano la via allo sviluppo che i marxisti rivoluzionari propugnano, la visione nitida della società di domani e delle sue chiare contrapposizioni alle nequizie del capitalismo moderno, ultimo e più infame travaglio della tormentata umana specie.

individuel qu'il est préférable de définir comme capital d'entreprise. Les lois recherchées et trouvées dans ce domaine, développées principalement dans le Livre I, se rapportent au cercle clos de l'entreprise ainsi qu'aux rapports et calculs relatifs au transfert de valeur entre le personnage symbolique du capitaliste, vite devenu inutile, et la masse sans cesse croissante de ses ouvriers.

Dans le deuxième moment, on cesse d'écrire, dans notre langage déjà radicalement opposé à celui des comptables bourgeois, le bilan de l'entreprise industrielle, et on passe à l'étude des lois de l'ensemble de la société capitaliste considérée comme un tout. Les relations s'établiront alors entre classes sociales et leur forme sera neuve et originale.

Le troisième moment est le moment vital ; pour qui sait voir et comprendre, il brillera d'une intensité éblouissante. Ce n'est plus la théorie de l'entreprise industrielle ni celle de la société bourgeoise historique ; c'est la théorie de la société communiste future prévue avec certitude.

Ici, la science scolaire et académique, palinodie froide et morte, dépassée et foulée aux pieds dès le premier moment, est abandonnée. Nous sommes dans le domaine du programme, dans le camp du parti révolutionnaire, dans le feu de cette critique qu'il ne suffit plus de faire dans un livre, mais par les armes.

Tous les malheureux qui n'ont pas vu cette éclatante lumière n'ont même pas su transmettre la vision historique de la société bourgeoise donnée par Marx, ni refaire les simples calculs de l'économie d'entreprise employant des salariés, galère qui est au fondement de cette société infâme. Ils ont erré parmi les falsifications misérables et difformes et les illusions de panacées sociales vides de sens qui barraient la voie pour laquelle se battent les marxistes révolutionnaires, la société future dans son opposition tranchée aux iniquités du capitalisme moderne, épreuve ultime et la plus infâme dans l'histoire tourmentée de l'espèce humaine.

La prima sezione del Secondo Libro

Questa sezione, già da noi sviluppata come rammentato sopra, resta ancora, nel senso della sistematica monumentale dell'opera — che forse nessuno ancora ha vista nella sua integrità — alla teoria del capitale di azienda, ossia al primo momento, quello che quanto a dinamica dei fatti economici è l'oggetto centrale del Primo Libro, che pure contiene le possenti sintesi sociali storiche che già avevano mobilitata classicamente tutta la dialettica rivoluzionaria.

Il titolo della prima sezione è infatti: *Le metamorfosi del Capitale e il loro ciclo*. Queste metamorfosi sono ancora contenute nell'ambito dell'azienda, ma servono di preludio al tema del Secondo Libro. Il Primo ci aveva descritto il processo della *produzione* del Capitale, il Secondo ci vuole descrivere quello della sua *circolazione*. Il Capitale si produce nell'azienda, mentre circola nella società. Noi non distinguiamo come gli economisti conformisti tra produzione e circolazione *des merci*, o della ricchezza (che sarebbe il complesso nazionale delle prime), il nostro soggetto è fin dal primo rigo il nostro nemico: il capitale. Scopriamo e diamo le teorie della sua nascita (nell'azienda) della sua vita (nella società borghese) della sua morte (nella rivoluzione comunista).

Nel secondo quaderno nostro di Abaco abbiamo illustrato le tre forme del ciclo del capitale, e le tre figure della loro circolazione. Le forme sono: danaro, processo produttivo, merce, le figure a cui noi abbiamo dato un ordine diverso a fine didattico, sono:

la prima: da danaro a merce, a processo produttivo, a merce, a danaro di nuovo.

La terza: da merce a danaro, a merce, a processo produttivo, di nu-

La première section du Livre II

Du point de vue de la systématique monumentale de l'œuvre — que peut-être personne n'a encore vue dans son intégralité — cette section, comme nous l'avons rappelé plus haut, s'en tient encore à la théorie du capital d'entreprise. Nous avons affaire au premier moment, objet central du Livre I quant à la dynamique des faits économiques ; ce Livre contient les puissantes thèses sociales et historiques qui avaient déjà mobilisé, d'une façon classique, toute la dialectique révolutionnaire.

Le titre de cette première section est en effet : « Les métamorphoses du capital et leur cycle ». Ces métamorphoses sont encore enfermées dans le cadre de l'entreprise, mais elles servent de prélude au thème du Livre II. Le premier nous avait décrit le procès de la **production** du capital, le second nous décrit celui de sa **circulation**. Le capital est produit dans l'entreprise alors qu'il circule dans la société. Nous ne distinguons pas, comme les économistes conformistes, entre production et circulation des **marchandises** ou de la richesse (qui serait l'ensemble des marchandises à l'échelle nationale) ; notre sujet, dès la première ligne, est notre ennemi : le capital. Nous découvrons et exposons les théories de sa naissance (dans l'entreprise), de sa vie (dans la société bourgeoise) et de sa mort (par la révolution communiste).

Dans le second cahier de notre *Abaque*, nous avons illustré les trois formes du cycle du capital et les trois figures de leur circulation. Ces formes sont : argent, procès productif, marchandise. Les figures auxquelles nous avons donné un ordre différent dans un but didactique sont :

- la première : argent — marchandise — procès productif — marchandise — et de nouveau, argent ;
- la troisième : marchandise — argent — marchandise — procès

vo a merce;

la seconda, la più suggestiva da processo produttivo (attività della fabbrica dell'impresa, con i lavoratori che fecondano le materie prime) a merce, a danaro, a merce, e di nuovo a processo produttivo.

Si tratta di un movimento ciclico, o in circolo, perchè tutti i passaggi delle nostre formole li potete scrivere in giro alla periferia di un circolo, e basterà cambiare il punto di partenza per avere le tre figure.

Molto importante è intendere come tutto questo ciclo è descritto dal capitale *della stessa impresa*. La prima figura ne dà l'idea banale del borghese: un Tizio fa soldi (nella nostra dottrina la via normale è che li ha fregati, rubati) e mette su l'impresa. Investe i soldi in merce e in merce lavoro, fa produrre merci nuove, se le appropria,, le vende e trova i soldi cresciuti. Produrre merci in ambiente capitalistico vale produrre capitale ossia produrre plusvalore. Le due quantità, che possono truccarsi da danaro o da merce secondo i momenti del ciclo, hanno una stessa cosa qualitativamente. Matematicamente si può dire che il plusvalore è la derivata del capitale, e il capitale è l'integrale del plusvalore. Chi è nato prima non ha importanza; alla base della loro nascita sta la preda, la rapina, il saccheggio e in generale e secondo la nostra lingua l'alienazione del lavoratore, la disumanizzazione dell'uomo.

La seconda figura ci servì alla critica dell'opportunismo delle varie forme, e in ispecie di quella *immediatista*. Ora il constatare che tutto questo cerchio di mutazioni sta chiuso nell'ambito ridotto della singola azienda ci serve a vedere come, se il cerchio non si rompe, non si potrà avere la soluzione comunista. Il nostro abaco infatti classificò le formole o figure:

— da danaro a danaro, *mercantilisti* ;

productif — et de nouveau, marchandise ;

- la seconde, la plus suggestive : procès productif (activité de la fabrique, de l'entreprise, avec les travailleurs fécondant les matières premières) — marchandise — argent — marchandise — et de nouveau, procès productif.

Il s'agit d'un mouvement cyclique, ou circulaire, puisque tous les enchaînements de nos formules peuvent être inscrits à la périphérie d'un cercle et qu'il suffit de changer le point de départ pour obtenir les trois figures.

Il est important de comprendre que tout ce cycle est décrit par le capital **d'une même entreprise**. La première figure en donne l'idée banale chère au bourgeois : Untel fait de l'argent (dans notre doctrine, la voie normale est qu'il l'a eu par fraude ou par vol) et monte son entreprise. Il investit l'argent dans la marchandise et dans la marchandise-travail, fait produire de nouvelles marchandises, se les approprie, les vend et voit sa mise accrue. Produire des marchandises dans le cadre capitaliste revient à produire du capital, c'est-à-dire de la survaleur. Les deux quantités qui peuvent se déguiser en argent ou en marchandise, selon les moments du cycle, sont qualitativement identiques. Mathématiquement, on peut dire que la survaleur est la dérivée du capital et le capital l'intégrale de la survaleur. Savoir laquelle naît de l'autre est sans importance ; à leur source, on trouve le butin, la rapine, le pillage et, en général, dans notre langage, l'aliénation du travailleur, la déshumanisation de l'homme.

La seconde figure nous sert à critiquer l'opportunisme sous ses diverses formes, en l'occurrence : **l'immediatisme**. Constater que le cercle entier de ces mutations reste enfermé dans le cadre réduit de l'entreprise singulière, nous aide à voir que, si le cercle n'est pas rompu, il ne peut y avoir de solution communiste. Notre *Abaque* classe en effet les formules ou figures comme suit :

- d'argent à argent : **mercantilistes** ;

- da merce a merce, *fisiocratici* ;
- da processo industriale a processo industriale semplicemente riprodotto (a plusvalore consumato) o allargato (a plusvalore investito), *ricardiani* classici ;
- da processo produttivo a processo produttivo identico, distribuendo il plusvalore ai salariati aziendali, *immediatisti* vecchi e nuovi ;
- Da processo produttivo a processo produttivo allargato al massimo, lasciano nella fame i proletarii, *stalinisti*.

Il comunismo è la rottura del cerchio magico. Non è la riduzione della società economica ad una sola azienda con un sole capitalista, lo Stato, ma è in economia la distruzione dell'azienda e del capitale e in politica la distruzione dello stato.

Epicedio alla prima sezione

Vogliamo dimostrare che la prima sezione sulla metamorfosi ciclica del capitale riguarda solo il capitale aziendale, e nello stesso tempo che nel discutere la teoria relativa Marx tiene ad ogni tratto in vista, il secondo e il terzo momento; e prima di lasciare del tutto il tema del secondo quaderno di Abaco, ci faremo forti di alcune citazioni del testo.

All'inizio del Capitale IV sulle tre figure, Marx si ferma a notare che di tutto il cerchio due metamorfosi, quella da danaro a merce e quella da merce a danaro, mentre sono separate tra loro dalla fase cruciale che è quella del lavoro del processo produttivo, se si prescinde un momento da questo, si riducono a due momenti non della circolazione del capitale, che qui interessa, ma della circolazione semplice, quella degli economisti ordinari, ossia la bruta circolazione delle merci. Le leggi di questa sono già state date, e Marx cita dove, indicando il Libro Primo, Capitolo terzo (*Circolazione delle merci*)

- de marchandise à marchandise : **physiocrates** ;
- de procès industriel à procès industriel avec reproduction simple (la survaleur étant consommée) ou avec reproduction élargie (la survaleur étant investie) : **ricardiens** classiques ;
- de procès productif à procès productif inchangé avec distribution de la survaleur aux salariés de l'entreprise : **immédiatistes** anciens et modernes ;
- de procès productif à procès productif élargi au maximum en réduisant les prolétaires à la famine : **staliniens**.

Le Communisme est la rupture du cercle magique. Ce n'est pas la réduction de l'économie sociale à une seule entreprise avec un seul capitaliste à sa tête : l'Etat ; c'est, en économie, la destruction de l'entreprise et du capital et, en politique, la destruction de l'Etat.

Chant funèbre pour la première section

Nous voulons démontrer que la première section traitant de la métamorphose cyclique du capital concerne seulement le capital d'entreprise, et qu'en même temps, lors de la discussion théorique, Marx ne perd pas de vue un seul instant le second et le troisième moment. Avant d'abandonner le thème du second cahier de *l'Abaque*, nous nous munirons de quelques citations de Marx.

Au début du chapitre 4 sur « les trois figures... », Marx prend le temps de noter que deux des métamorphoses de ce cercle, celles de l'argent en marchandise et de la marchandise en argent – en laissant de côté pour un instant la phase cruciale qui les sépare, celle du travail du procès productif – se réduisent à deux moments non pas de la circulation du capital qui nous intéresse ici, mais de la circulation simple, celle des économistes ordinaires, la triviale circulation des marchandises. Les lois de cette dernière ont déjà été données et Marx indique la référence : Livre I, chapitre 3 (« La monnaie ou la circulation

Paragr. 2 (Mezzi di circolazione):

- a) la metamorfosi delle merci;
- b) corso della moneta;
- c) il numerario o le specie. Il segno di valore.

Nella teoria dunque delle merci e dello scambio, e prima di passare alla produzione del plusvalore e del capitale, già si parla di *circolazione* e di *metamorfosi*, ma non del *capitale*, come nel Libro II, bensì della umile *merce*, le cui figure cicliche sono due sole: da merce a danaro; da danaro a merce.

La legge della circolazione delle merci cui Marx perviene è semplice, e risponde al quesito: quanto danaro occorre nella economia di mercato? La legge è che la massa del danaro in circolazione dipende dalla somma del valore di tutte le merci prodotte in un anno (poniamo) diviso per il medio numero di rotazioni che nell'anno avvengono tra danaro e merce, e merce e danaro.

Già in questi primi capitoli dell'opera Marx fa giustizia di trattati universitarii a milioni di copie, da stamparsi dopo di lui per un secolo. La massa del danaro che circola sul mercato non è una causa del prezzo delle merci; ma è il valore delle merci che determina la massa di numerario occorrente.

Fa pena pensare alle polemiche con i professori universitarii come Graziadei che pretesero che Marx, dopo avere accettata nel primo Libro la dottrina del valore di Ricardo, per cui il prezzo delle merci dipende dal tempo di lavoro che è occorso per produrle, ed anche quella del plusvalore, poi nel Secondo e Terzo Libro mettendosi a studiare la circolazione avesse fatto giustizia della teoria del plusvalore, abbandonandola.

Quarant'anni fa già chiarimmo che il primo Libro non trattava la produzione delle *merci* ma quella del *capitale* e del plusvalore, e che

des marchandises »), paragraphe 2 (« Moyen de circulation ») :

- a) La métamorphose des marchandises ;
- b) Le cours de la monnaie ;
- c) Le numéraire. Le signe de valeur

Par conséquent, dans la théorie des marchandises et de l'échange, avant de passer à la production de la survaleur et du capital, on parle déjà de **circulation** et de **métamorphoses**, non pas du capital comme dans le Livre II mais de l'humble **marchandise** qui n'a que deux figures cycliques : de la marchandise à l'argent, de l'argent à la marchandise.

La loi de la circulation des marchandises à laquelle Marx aboutit est simple et répond à la question : quelle quantité de monnaie faut-il dans l'économie de marché ? La loi dit que la masse de monnaie en circulation dépend de la somme de valeur de toutes les marchandises produites, mettons en un an, divisée par le nombre moyen de rotations qui se produisent entre argent et marchandises, marchandises et argent durant cette période.

Dès les premiers chapitres de l'œuvre, Marx fait justice des traités universitaires tirés à des millions d'exemplaires pendant un siècle après sa mort. La masse monétaire circulant sur le marché n'est pas cause du prix des marchandises ; c'est la valeur des marchandises qui détermine la masse de monnaie nécessaire.

Il est pénible de penser aux polémiques avec les professeurs d'université tels que Graziadei qui prétendirent que Marx, après avoir accepté dans le Livre I la doctrine de la valeur de Ricardo, qui fait dépendre le prix des marchandises du temps de travail nécessaire à leur production, et la théorie de la survaleur, aurait ensuite fait justice, dans le second et le troisième Livres, de cette théorie de la survaleur et l'aurait abandonnée en commençant l'étude de la circulation.

Il y a quarante ans déjà, nous expliquions que le Livre I du Capital ne traitait pas de la production des **marchandises**, mais de celle du

il passaggio allo studio della circolazione riguardava quella del *capitale*, essendo quella delle merci già chiarita dai primi capitoli su merce e moneta, del *Capitale* e della precedente *Critica dell'Economia politica*. E chi non sa che tutto lo sviluppo del Secondo Libro tratta la circolazione del capitale, la sua riproduzione e la sua accumulazione, salendo dal quadro aziendale a quello sociale, e quindi le leggi storiche del capitalismo, sulla diminuzione del saggio; ma che tutte le dimostrazioni si fondano sul maneggio della teoria del valore e plusvalore testualmente data nel Primo Libro; passando infine il Terzo al processo di insieme della economia capitalista, in una armonia ed unitaria costruzione? Il nostro umile abaco, quaderno di scuola di allievi-militanti, sta a mostrare che unica è la linea di sviluppo, e che mai la cultura universitaria ha capito nulla — si badi che questa grave conclusione riguarda uno che, come Graziadei, voleva poi fare omaggio al coronamento storico e politico del sistema di Marx, senza vedere che, spezzata la linea, tutto sarebbe caduto.

In tutto questo non è scienza ma solo suggestione di classe della ideologia borghese sulle teste dei suoi timidi opposenti. Marx era già tutto capovolto e rinnegato, quando alla teoria del sopravalore si tentava dal vecchio Tonino di sostituirne una « scientifica » del sovrapprezzo, ossia di elevare a principii eterni il mercato la moneta e il sistema mercantile salvando il capitalismo.

capital et de la survaleur⁸ et que, lorsqu'il passait à l'étude de la circulation, il traitait de celle du capital, puisque la circulation des marchandises avait été élucidée dès les premiers chapitres sur marchandise et monnaie, tant du *Capital* que de l'œuvre précédente : *Contribution à la critique de l'économie politique*. Qui ne sait que tout l'exposé du Livre II traite de la circulation du capital, de sa reproduction et de son accumulation, en s'élevant du cadre de l'entreprise à celui de la société, et donc des lois historiques du capitalisme, sur la baisse du taux de profit ; que toutes les démonstrations se fondent sur le maniement de la théorie de la valeur et de la survaleur exposée en toutes lettres dans le Livre I, pour passer enfin, au Livre III, en une construction harmonieuse et unitaire, au procès d'ensemble de l'économie capitaliste. Notre modeste *Abaque*, cahier d'école pour élèves-militants, s'applique à montrer que la ligne de développement est unique et que la culture universitaire n'a jamais rien compris. Qu'on prenne garde au fait que cette conclusion sévère concerne quelqu'un comme Graziadei qui voulait rendre hommage au couronnement historique et politique du système de Marx, sans voir que la ligne étant rompue, tout se serait effondré.

Dans tout cela, il n'y a pas de science, il n'y a que la suggestion de classe de l'idéologie bourgeoise dans les têtes de ses timides opposants. Marx était déjà entièrement renversé et renié lorsque le vieux Tonino⁹ tentait de remplacer la théorie de la survaleur par une théorie « scientifique » du surpris, autrement dit de faire du marché, de la monnaie et du système mercantile des principes éternels, sauvant ainsi le capitalisme.

⁸ Cf. *La teoria del plusvalore di Carlo Marx, base viva e vitale del comunismo* (« La théorie de la survaleur de K. Marx, base vivante et vitale du communisme »), in *Ordine Nuovo* n° 3-4, 5, 6 de 1924. C'était une critique d'un ouvrage de Graziadei, lequel répondit dans le même journal (cf. les n° 7 et 8).

⁹ Il s'agit d'Antonio GRAZIADEI.

Dal capitale aziendale al capitale sociale

Prima di chiudere in questo capitolo IV il tema della Prima Sezione del Secondo libro (e dove ha citato le leggi della circolazione semplice stabilite al principio del Primo) Marx già compie una esplorazione nel secondo campo, nel secondo momento della teoria, ossia la circolazione del capitale, non più della impresa isolata ma di tutta la società.

Dopo aver detto come abbiamo citato che due atti, quelli estremi, della prima figura del ciclo del capitale non rappresentano che la « metamorfosi ordinaria delle merci, sottoposta alle note leggi sulla quantità di danaro in circolazione » il testo così prosegue: « Se non ci si ferma a questo lato formale e si considera la reale connessione delle metamorfosi dei *diversi capitali individuali*, cioè a dire l'intrecciarsi dei cicli dei capitali individuali in quanto movimenti parziali del processo di riproduzione del *capitale sociale totale*, allora il semplice cambiamento di forma tra merce e moneta *non può più fornire* la spiegazione richiesta ».

Se fosse possibile riportare tutto il testo sembrerebbe che Marx lo avesse scritto per rispondere a Graziadei che da positivista borghese non voleva che si parlasse della grandezza valore, perché si trattava di ipotesi astratta e non di fatto concreto: « Quelli che considerano l'esistenza indipendente del valore come una semplice astrazione, dimenticano che il movimento del capitale industriale è quella

Du capital d'entreprise¹⁰ au capital social

Avant d'en finir, dans ce chapitre 4, avec le thème de la première section du Livre II (où il cite les lois de la circulation simple établies au début du Livre I), Marx explore déjà le second champ, le second moment de la théorie: la circulation du capital non plus de l'entreprise isolée, mais de toute la société.

Après avoir écrit ce que nous avons cité plus haut – que les deux actes, les deux termes extrêmes de la première figure du cycle du capital, ne représentaient que « la métamorphose ordinaire des marchandises » et étaient soumis « aux lois que nous avons exposées (Livre I, chap.3, 2) sur la quantité d'argent en circulation » – le texte poursuit : « Mais si l'on ne s'arrête pas à ce côté formel et que l'on considère la connexion réelle des métamorphoses des **divers capitaux individuels**, c'est-à-dire la connexion¹¹ des cycles des capitaux individuels, en tant que mouvements partiels du procès de reproduction du **capital social total**, le simple changement de forme de l'argent et de la marchandise **ne peut plus fournir** l'explication demandée. »¹²

S'il était possible de citer le texte entier, il semblerait que Marx l'ait écrit pour répondre à Graziadei qui, en bon positiviste bourgeois, ne voulait pas qu'on parle de la grandeur-valeur parce qu'il s'agirait d'une hypothèse abstraite et non d'un fait concret : « Ceux qui regardent l'existence indépendante de la valeur comme une simple abstraction, oublient que le mouvement du capital industriel est cette abstraction

¹⁰ Aziendale.

¹¹ En allemand, dans les deux occurrences : *Zusammenhang*. En italien, nous avons deux mots distincts : *connessione*, puis *intrecciarsi* (intrication).

¹² *Le Capital*, L.II, éd. Costes, t. 5 (1926), p. 172. Nous reproduirons les citations de Marx dans la traduction de Jules MOLITOR (éd. Costes) car c'est à elle que se réfère Bordiga pour des raisons qu'il invoque plus loin. Tous les soulignements sont de Bordiga, sauf indication contraire. A titre indicatif, nous donnerons en note la référence de la citation dans les Editions sociales, plus accessibles aujourd'hui ici : Ed. sociales, vol. 4, p. 93) ainsi que dans l'édition allemande (Marx-Engels-Werke (MEW), Dietz Verlag, Berlin 1973, t. 24 – ici : p. 104).

Nous pensons que la dernière partie de la phrase, confrontée à l'original allemand, serait mieux traduite ainsi : « (...) celle-ci [la connexion] ne saurait être expliquée à partir d'une simple interversion des formes argent et marchandise. »

astrazione *in actu* (in atto concreto) ». Tutto questo passo, che il lettore può scorrere ora agevolmente, mostra come sono travolti i capitali personali nella tempesta del moto dinamico del capitale sociale, e vi è già in questa pagina uno slancio verso il terzo momento: « è evidente che la produzione capitalistica non esiste e non può esistere che fino a tanto che il valore-capitale è messo in valore ». In queste parole già è descritta la morte del capitale, ed è insita la tesi da noi marxisti rivoluzionari sempre posta innanzi, che la morte della economia capitalistica e della società borghese si ha quando non esiste più valore di scambio e non esiste più capitale: non conquista del valore e del capitale, ma distruzione di entrambi.

Prima che questo capitolo si chiuda e sebbene il suo oggetto sia tuttora il ciclo delle metamorfosi del capitale individuale (aziendale), si incontra la piena teorizzazione della nostra attualissima tesi antirussa di oggi, che non si può parlare di fine della economia capitalistica se non si è in presenza della fine di ogni economia di mercato e di scambio. Questo confronto si basa su quelli tra le forme sociali che hanno preceduto il capitalismo, ed è suggestivo collegarlo alla nostra recentissima trattazione storica e sociale di esse forme.

Il testo dice che il processo della circolazione del capitale industriale come è stato sviluppato presenta il carattere di rendere evidente che la produzione capitalistica non può nascere e conchiudersi atto per atto che in manovre di mercato: « da un lato gli elementi costitutivi del capitale produttivo provengono dal mercato delle merci, vi si rinnovano continuamente, e vi devono essere acquistati

in actu [en acte et concrètement¹³] »¹⁴. Tout ce passage que le lecteur parcourt maintenant paisiblement, montre que les capitaux personnels sont emportés dans le cours tempétueux du capital social, et nous y trouvons déjà une incursion dans le troisième moment : « Il est évident que (...) la production capitaliste n'existe et ne peut exister qu'aussi longtemps que la valeur-capital est mise en valeur »¹⁵. Dans ces mots est déjà décrite la mort du capital et s'y trouve la thèse que nous, marxistes révolutionnaires, mettons toujours en avant, à savoir que l'économie capitaliste et la société bourgeoise ne sont plus lorsque la valeur d'échange et le capital cessent d'exister : il ne s'agit pas de s'emparer de la valeur et du capital, mais de les détruire tous deux.

Avant que s'achève ce chapitre et bien que son objet soit encore le cycle des métamorphoses du capital individuel (d'entreprise), nous y trouvons la théorisation complète de notre très actuelle position anti-russe : on ne peut parler de fin de l'économie capitaliste sans que disparaîsse toute économie de marché et d'échange. Cette confrontation se fonde sur celle des formes sociales qui ont précédé le capitalisme, et il est très suggestif de les relier à notre récente étude historique et sociale de ces formes¹⁶.

Le texte dit que le procès de circulation du capital industriel, comme nous l'avons vu, rend évident le fait que la production capitaliste ne peut naître et s'achever, acte après acte, qu'au cours d'opérations sur le marché. « (...) d'une part, les éléments constitutifs du capital productif proviennent du marché des marchandises, s'y renouvellent constamment et doivent être achetés comme marchandises ; d'autre

¹³ Ital.: *in atto concreto*. Tous les passages entre crochets sont des remarques ou des commentaires de Bordiga.

¹⁴ Ed. Costes, id., p. 180. Ed. sociales, id., p.97: « Ceux qui considèrent l'avènement à une existence indépendante de la valeur [*die Verselbständigung des Werts*] comme une pure abstraction oublient que le mouvement du capital industriel est cette abstraction *in actu* ». MEW, id., p.109.

¹⁵ Ed. Costes, id., p. 180. « (...) il est clair que (...) la production capitaliste ne saurait exister et durer que pour autant que la valeur-capital se met en valeur » (éd. sociales, id., p. 98).

¹⁶ Cf. *Il Programma comunista* n° 11, 1960.

come merci dal lato opposto il prodotto del processo di lavoro ne esce come merce e deve costantemente essere rivenduto come merce ».

La lezione delle forme passate

Per spiegare bene il meccanismo della forma presente, capitalista, ed anche il carattere del suo passaggio alla forma futura, comunismo, metodo costante del marxismo è trarre insegnamento dai trapassi a cui la storia già ci fece assistere. A questo punto il testo, per fare intendere che l'arrivo dal mercato e lo sbocco nel mercato è proprio del capitalismo (e non lo sarà del comunismo) viene a dimostrare che tale carattere mancava in forme precedenti della produzione sociale. Come tipo capitalista si prende un affittaiuolo moderno della Bassa Scozia, e come tipo precapitalista un « piccolo proprietario tradizionale del continente ». Il primo vende tutto il suo prodotto agrario sul mercato, e poi vi deve tutto ricomprare per il nuovo ciclo, fino alle sementi. Il secondo, suo storico antecessore, consuma direttamente per nutrirsi la più gran parte del suo prodotto, e quindi non ricavando danaro compra e vende il meno possibile, e col suo proprio lavoro fino a che vi riesce si fa i vestiti, gli attrezzi e così via (epoca in cui viveva ancora il mestiere manifatturiero nella piccola azienda rurale).

Nella piena forma borghese, industriale ed agraria, lo scambio ed il commercio sono dominanti; nella forma piccolo borghese contadina essi erano secondarii. Il capitalismo è la forma del commercio generalizzato ai limiti del campo sociale. Di questo teorema si mostra qui vero l'inverso, ossia dove tutto arriva dallo scambio e

part, le produit du procès du travail en sort comme marchandise et doit constamment être revendu comme marchandise »¹⁷.

Leçon des formes de production passées

Pour expliquer correctement le mécanisme de la présente forme capitaliste et en même temps le caractère de son passage à la future forme communiste, la méthode permanente du marxisme est de tirer enseignement des transitions auxquelles l'histoire nous a déjà fait assister. A cet endroit, pour faire comprendre qu'il est caractéristique du capitalisme que les produits viennent du marché et y débouchent à nouveau (ce qui ne sera pas le cas du communisme), le texte en vient à démontrer que ce caractère était absent dans les formes précédentes de la production sociale. Il prend comme exemple du type capitaliste un fermier moderne de Basse-Ecosse, et du type pré-capitaliste, « un petit propriétaire routinier du continent »¹⁸. Le premier vend tout son produit agricole sur le marché et doit tout y acheter en vue du nouveau cycle, semences comprises. Le second, son prédécesseur historique, consomme directement, pour se nourrir, la plus grande partie de son produit et par conséquent, n'encaissant pas d'argent, achète et vend le moins possible ; tant qu'il le peut, il fabrique lui-même vêtements, outils, etc. (c'est l'époque où les métiers artisanaux subsistent encore au sein de la petite entreprise rurale).

Dans la forme bourgeoise achevée, industrielle et agricole, l'échange et le commerce sont dominants ; dans la forme petite-bourgeoise paysanne, ils étaient secondaires. Le capitalisme est la forme du commerce généralisée à tout le champ social. De ce théorème, on démontre aussi la réciproque : là où tout vient de l'échange et repart

¹⁷ Ed. Costes, id., p. 198. Ed. sociales, id., p. 106. MEW, id., p. 118-119.

¹⁸ Ed. Costes , id., p. 198. Ed. sociales, id., p. 106. MEW, id., p.119.

riparte per lo scambio, ivi è capitalismo (in Russia, noi diciamo oggi). Ma è forse la forma o la presenza di scambio la caratteristica fondamentale dei vari modi storici di produzione? No, per noi la base causale sta nel rapporto sociale in cui si trovano nella loro figura di classe gli agenti non dello scambio, ma della produzione. Nel capitalismo il proletario non può che comprare coi danaro del salario quanto consuma, in quanto egli è stato tagliato fuori da ogni disposizione di materie prime e arnesi di lavoro, di cui dispone il capitale.

In un passo essenziale il nostro testo condanna il tentativo di classificare le forme sociali delle grandi epoche secondo gli aspetti non dei rapporti di produzione, e tra produttori, ma dei rapporti di circolazione, di attribuzione del bene di consumo al consumatore, ciò che Marx indica con la parola tedesca « *Verkehrsweise* », che si può tradurre come maniera e modo di trasporto, di assegnazione, di messa a disposizione, riferita a quegli oggetti e beni di uso pronti all'atto di consumo, senza darsi pensiero della loro origine dalla attività di umano lavoro nella società.

Una terna falsa

Gli economisti conformisti da tempo hanno opposto tra loro tre pretesi tipi di economie: naturale — monetaria — creditizia, che vorrebbero costituire successive tappe del solito cammino nella umana civiltà.

Marx fa una critica a fondo di tale vuota distinzione. Anzitutto l'economia creditizia non è che uno sviluppo della stessa forma data dalla economia monetaria. Entrambe stanno nel campo storico della produzione capitalistica, nel senso che « nella produzione capitalistica sviluppata la economia monetaria appare semplicemente come la base della economia di credito ». In Russia, deduciamo noi,

par l'échange, il y a capitalisme et non communisme (c'est ce que nous disons de la Russie actuelle). Mais peut-on dire que la forme et la présence de l'échange sont des caractères distinctifs des divers modes historiques de production ? Non car, pour nous, le fondement déterminant réside dans le rapport social et la figure de classe dans lesquels se trouvent les agents non pas de l'échange, mais de la production. Dans le capitalisme, le prolétaire ne peut qu'acheter, avec son salaire, ce qu'il consomme, ayant perdu toute disposition des matières premières et instruments de travail accaparés par le capital.

Dans un passage essentiel de notre texte, se trouve condamnée la tentative de classer les formes sociales des grandes époques selon l'aspect non des rapports de production et entre producteurs, mais des rapports de circulation, d'attribution des biens de consommation à leurs consommateurs, ce que Marx désigne par le mot allemand *Verkehrsweise*, qu'on peut traduire par manière et mode de transport, d'assignation, de mise à disposition de ces objets et biens d'usage prêts à la consommation, sans référence à leur origine dans l'activité humaine du travail social.

Une fausse triade

Depuis longtemps, les économistes conformistes opposent entre eux trois prétendus types d'économie - naturelle, monétaire et de crédit - censés constituer des étapes successives dans l'évolution de la civilisation humaine.

Marx fait une critique de fond de cette distinction creuse. Avant tout, l'économie de crédit n'est qu'une forme développée de l'économie monétaire. Toutes deux se situent dans le champ historique de la production capitaliste en ce sens que « dans la production capitaliste développée, l'économie monétaire apparaît simplement comme la base de l'économie de crédit »¹⁹. Nous en déduisons qu'en Russie où

¹⁹ Ed. Costes, id., p. 199. Ed. sociales, id., p. 107. MEW, id., t. 24, p.119.

sopravvivono moneta e credito, e quindi non si è ancora usciti dalla forma capitalistica.

Tuttavia l'economia monetaria è apparsa prima del capitalismo, in quanto moneta e mercato figurano in compiti meno generali, anche nelle economie schiaviste, di piccola coltura agraria e di piccolo artigianato. Nel capitalismo mercato e moneta sì generalizzano ad uno sfondo totale, e cioè viene detto dal testo con queste chiare parole, che al solito si possono leggere per trarne il caratteri distintivi di quella nuova forma di organizzazione umana che non sarà più la capitalista, ma la comunista.

« In realtà la produzione capitalistica è la produzione delle merci come forma generale della produzione; ma essa lo è e lo diviene sempre di più solo in quanto *il lavoro vi appare esso stesso come merce*, e il lavoratore vende il suo lavoro, il funzionamento della sua forza di lavoro ».

Ne sorge logicamente: dove è salario in moneta, ivi è capitalismo.

Ma qui Marx ci dice qualche cosa anche della prima forma della terna borghese, o economia *naturale*. I benpensanti ammettono che ad una certa epoca si distribuirono i prodotti senza che ancora si fosse inventata la moneta. Ma questa loro idea è molto vaga, anche stando al loro banale criterio di seguire solo il modo di acquisizione del bene di uso da parte dell'uomo. Quando si è avuta una prima divisione manifatturiera del lavoro, sia pure embrionale, il semiselvaggio artigiano detiene ciò che fabbrica, poniamo le frecce, e le offre al cacciatore che gli contro-offre un po' di selvaggina da consumare. Questa è già una economia non naturale assoluta, ma già una economia proprietaria, che si basa per la distribuzione-circolazione della forma baratto; dunque economia di baratto, prima di economia di danaro. « Una economia naturale assoluta come

survivent monnaie et crédit, on est encore en plein dans la forme capitaliste.

Toutefois l'économie monétaire est apparue avant le capitalisme dans la mesure où monnaie et marché sont aussi présents – cantonnés dans des fonctions moins générales – au sein des économies esclavagistes, de petite agriculture et de petit artisanat. Dans le capitalisme, marché et monnaie se généralisent au point de devenir l'unique toile de fond ; le texte le dit clairement et, comme d'habitude, on peut le lire pour en dégager les traits distinctifs de cette nouvelle forme d'organisation humaine que sera non plus le capitalisme mais le communisme.

« En réalité la production capitaliste est la production des marchandises comme forme générale de la production ; mais elle ne l'est et ne le devient de plus en plus dans son développement que parce que **le travail y apparaît lui-même comme marchandise**, parce que l'ouvrier vend son travail, c'est-à-dire le fonctionnement de sa force de travail (...) »²⁰.

D'où il résulte logiquement : là où il y a salaire en monnaie, il y a capitalisme.

Marx nous dit encore quelque chose de la première forme de la triade bourgeoise, l'économie **naturelle**. Les bien-pensants admettent qu'à une certaine époque les produits circulaient sans que la monnaie fût encore inventée. Mais ils en ont une très vague notion, même en s'en tenant à leur banal et unique critère du mode d'acquisition humaine des biens d'usage. Quand il y eut une première division manufacturière du travail, même embryonnaire, l'artisan demi-sauvage disposait de ce qu'il fabriquait, des flèches par exemple, et les offrait au chasseur qui, en contrepartie, lui offrait un peu de gibier à consommer. Ceci n'est déjà plus une économie absolument naturelle, mais une économie propriétaire fondée sur la forme-troc en ce qui concerne la distribution-circulation : il s'agit donc d'une économie de troc antérieure à l'économie monétaire. « Une économie naturelle

²⁰ Ed. Costes, id., p. 200. Ed. sociales, id., p.107. MEW, id., p.119-120.

quella degli Incas non rientrerebbe dunque in nessuna delle tre categorie ».

Nella grande forma primaria che fu quella degli Incas non vi era moneta, non vi era scambio di mercato, e non vi era nemmeno baratto. Ogni bene prodotto da braccio umano era dominio del mitico Incas (la specie, la società, la collettività simbolizzata) e per organizzazione della società Inca il giusto cibo, vestiario ed arma giungeva a ciascuno, era a ciascuno donato da possente centro. Ecco il senso del comunismo primitivo, ecco la vera economia naturale. Quando alla fine del corso della specie il comunismo ritornerà, perché tra uomo e natura non vi sarà più il maledetto contrasto, non vi sarà più scambio né baratto né credito né proprietà né spettanza attribuita, tutto sarà donato dal lavoro spontaneo al limpido naturale bisogno. Ecco come si toccano, pagina a pagina, per chi legge con animo partitante, gli estremi lontani del grande arco storico e si erige la costruzione gigantesca in cui parimente fondata è la scienza dell'ieri dell'oggi e del domani.

Sopra-offerta del capitale

In queste stesse pagine in cui si demolisce per sempre la partizione tra le tre forme: naturale, monetaria e creditizia, Marx allo stesso tempo annienta la teoria scolastica che spiega la economia capitalista con la legge dell'equilibrio tra la *offerta e la domanda*, pretesa regolatrice automatica della « libera » iniziativa di intrapresa e di produzione, mentre allo stesso tempo ci dà un luminoso esempio di passaggio dal primo momento (azienda capitalista) al secondo (società capitalista totale).

« Il capitalista non ricerca affatto il bilanciamento tra la sua offerta e

absolue, comme celle des Incas, ne rentrerait dans aucune de ces catégories »²¹.

Dans la grande forme primaire qui fut celle des Incas, il n'y avait pas de monnaie, d'échange marchand, ni même de troc. Tout produit de la main de l'homme était le bien de l'Inca mythique (représentant symbolique de l'espèce, de la société, de la collectivité) ; l'organisation sociale attribuait à chacun sa juste part en nourriture, habillement et armement, dons du centre puissant. Voilà le sens du communisme primitif, voilà l'authentique économie naturelle. Quand, au terme de la trajectoire de l'espèce, se produira le retour du communisme de sorte qu'il n'y aura plus d'opposition maudite entre homme et nature, d'échange, de troc, de crédit, de propriété, ni d'attribution de dû ; tout sera spontanément offert par le travail au transparent besoin naturel. Voilà comment, page après page, et pour qui lit en prenant parti, se rejoignent les extrêmes lontains du grand arc historique et se dresse le monument gigantesque où se trouve fondée aussi bien la science de ce qui fut que celle de ce qui est et de ce qui sera.

Suroffre de capital

Dans ces mêmes pages où est démolie définitivement la division en trois formes – naturelle, monétaire et de crédit -, Marx anéantit en même temps la théorie scolastique qui explique l'économie capitaliste par la loi de l'équilibre entre **l'offre et la demande**, censée régler automatiquement la "libre" initiative de l'entreprise et de la production, tout en donnant un exemple lumineux de passage du premier moment (l'entreprise capitaliste) au second (l'ensemble de la société capitaliste).

« Le capitaliste ne recherche nullement l'équilibre entre son offre et sa

²¹ Ed. Costes, id., p. 199. "Absolue" est une traduction pour le moins libre de l'allemand *vollständig abgeschlossene*. « Une économie naturelle complètement fermée, par exemple l'Etat des Incas au Pérou, n'entrerait dans aucune de ces catégories » (éd. sociales, id., p. 107). MEW, id., p.119. Nous aurons maintes fois l'occasion de constater que Bordiga est resté tributaire de la traduction française de Molitor, ce dont il était d'ailleurs parfaitement conscient.

la sua domanda, ciò che egli persegue è la loro maggiore possibile disuguaglianza, l'eccesso della sua offerta sulla sua domanda ».

« Questa tesi (ora se ne vedrà la dimostrazione) è vera per il capitalista individuale, ed è vera anche per tutta la società capitalista.

E' in quanto il capitalista non è che la personificazione del capitale industriale, che egli non domanda che mezzi di produzione e forza lavoro... » per un totale molto inferiore alla merce prodotta che offre.

La dimostrazione è data col semplice caso di una azienda che impieghi il capitale costante 80, il capitale variabile 20, e realizzando il plusvalore 20 produca il valor capitale totale di 120.

La domanda dell'azienda sul mercato è evidentemente solo 80 più 20 e dunque 100, mentre la sua offerta è maggiore, ossia 80 più 20 più 20, dunque 120.

Più è alto il tasso del plusvalore (nel caso 100%) più diviene piccola la domanda rispetto alla offerta (nel caso è cinque sesti).

Il testo dimostra che tale verità non cambia se si calcola nel capitale costante la rinnovazione del capitale fisso (ammortizzazione degli impianti).

Già qui è fatta la distinzione tra riproduzione semplice e allargata. Gli economisti mercantili non mancano di obiettare che dato che il capitalista ha per fine di consumare, godendolo per acquisti sul mercato, il suo 20 di plusvalore, la sua domanda di merci risale da 100 a 120 e il sacro equilibrio è ristabilito. Ma esso è ristabilito non per il « capitalista », ossia per l'azienda capitalista, bensì per il conto del capitalista come particolare, come privato (in tedesco *Lebemann*,

demande; ce qu'il poursuit, c'est leur inégalité la plus grande possible, l'excès de son offre sur sa demande.

Ce qui est vrai du capitaliste individuel [on va en voir la démonstration], l'est également de toute la classe capitaliste.

En tant que le capitaliste n'est que la personnification du capital industriel, il ne demande que des moyens de production et de la force de travail »²², demande dont le total est bien inférieur au produit-marchandise qu'il offre.

La démonstration est donnée par l'exemple simple d'une entreprise qui, emploierait un capital constant de 80, un capital variable de 20 et, réalisant une survaleur de 20, produirait une valeur-capital de 120 : la demande de l'entreprise sur le marché n'est évidemment que de 80 + 20, soit 100, tandis que son offre est de 120.

Plus est élevé le taux de survaleur (ici 100%), plus est faible la demande par rapport à l'offre (ici 5/6).

Le texte démontre que ceci reste vrai si on fait entrer le renouvellement du capital fixe (amortissement des équipements) dans le calcul du capital constant.

Ici est déjà faite la distinction entre reproduction simple et élargie. Les économistes mercantiles ne manquent pas d'objecter que le capitaliste ayant pour but de consommer les 20 de survaleur en entirant avantage par des acquisitions sur le marché, sa demande en marchandises remonte de 100 à 120 et que l'équilibre sacré est ainsi rétabli. Mais il est rétabli non pour le « capitaliste », c'est-à-dire l'entreprise capitaliste, mais pour le compte du capitaliste en tant que particulier, personne privée (en allemand : *Lebemann*, équivalant à

²² Ed. Costes, id., p. 202. Ed. sociales, id., p.108-109. La première phrase de la citation posant chez Molitor un grave problème de compréhension, nous la traduisons à partir de la version italienne (celle de Bordiga) confrontée à l'original: *Statt des Deckens beider ist das möglichste Nichtdecken, das Überdecken seiner Nachfrage durch seine Zufuhr, sein Ziel* » (MEW, p.121).

che vale gaudente, *viveur*, sciupone).

Ma il nostro vero capitalismo è quello in cui l'accumulazione è progressiva e il plusvalore va ad investimento. Quindi ad ogni ciclo l'azienda compra per 100 e rivende per 120. Ma, si dirà, al ciclo successivo questa azienda, se non distribuisce dividendo ai *viveurs*, chiederà sul mercato 120. Benissimo, ma questo non è il pareggio, ma il primo tratto del nuovo ciclo, che domanderà 120 ma finirà per offrire 144. Quindi in tutta la società capitalistica, in quanto gli sbafoni siano soppressi (come narrano sia in Russia!), l'offerta sormonta inesorabilmente la domanda di merci.

Il capitalismo « non esiste »

Fate qualche esercizio del muscolo della dialettica. Il ragionamento col quale noi proviamo che il capitalismo esiste oggi in Russia è lo stesso col quale, in un passo tremendo, Marx deduce che il capitalismo *non esisteva* già nel 1860-70 in Inghilterra ed Europa! Citiamo prima, e poi chiosiamo.

« Questa proposizione è ugualmente la proposizione della *non esistenza* della produzione capitalistica, e perciò della *non esistenza* dello stesso capitalista industriale. Infatti il capitalismo è rià fondamentalmente soppresso dalla proposizione che il godimento e non l'arricchimento sia il motivo determinante ».

Il significato è: che una volta scoperto che la chiave del meccanismo del sistema capitalistico non è la brama di capitalisti personali di godere dei profitti, ma è la impersonale esigenza del capitale sociale di aumentarsi di plusvalore, forza sociale che solo una Rivoluzione

« jouisseur, viveur, dilapidateur »).

Mais le capitalisme véritable est, selon nous, celui où l'accumulation est progressive et où la survaleur va à l'investissement. Donc, à chaque cycle, l'entreprise achète pour 100 et revend pour 120. Mais au cycle suivant, dira-t-on, cette entreprise, si elle ne distribue pas de dividendes aux « *viveurs* », demandera 120 sur le marché. Très bien, à ceci près que ce n'est pas l'équilibre, mais le premier segment du nouveau cycle qui demandera 120 et s'achèvera en offrant 144. Ainsi dans la société capitaliste considérée comme un tout – dans la mesure où les parasites seraient supprimés (comme on nous raconte que ce serait le cas en Russie) –, l'offre de marchandises excède inexorablement la demande.

Le capitalisme « n'existe pas »

Exercez un peu votre muscle de la dialectique. Le raisonnement par lequel nous prouvons que le capitalisme existe aujourd'hui en Russie est le même que celui par lequel, Marx déduit, dans un passage terrible, que le capitalisme n'existe plus dès les années 1860-1870 en Angleterre et en Europe.

Citons d'abord, avant de faire un commentaire.

« Cette proposition est en même temps celle de la **non-existence** de la production capitaliste et, par là même, de la **non-existence** du capitaliste industriel lui-même. En effet, le capitalisme est déjà supprimé dans son fondement par la proposition selon laquelle la jouissance, et non l'enrichissement, serait le motif déterminant. »²³

Le sens est le suivant : une fois qu'on a découvert que la clef du système capitaliste n'est pas le désir des capitalistes individuels de jouir de leur profit, mais l'exigence impersonnelle du capital social de s'accroître d'une survaleur (force sociale que seule une Révolution

²³ Traduction de la version italienne. Il semble qu'ici Bordiga ait traduit directement de l'allemand. Ed. Costes, id., p.206. Ed. sociales, id., p. 111. MEW, id., p. 123.

potrà abbattere, resta dimostrata la necessità delle morte del capitalismo, e quindi la sua scientifica non-esistenza potenziale dichiarata da Marx, il che può fare solo una scienza « non più dottrinaria ma divenuta rivoluzionaria » (vedi le citazione della *Miseria della Filosofia* nel nostro numero precedente).

La condanna del capitalista a non godere ma accumulare dipende da un altro motivo « tecnico ». « Il capitalista non solo ha bisogno di costituire un capitale di riserva per poter lottare contro le oscillazioni dei prezzi e attendere i momenti propizi alla vendita e alla compera; gli occorre inoltre accumulare del capitale (anche tesorizzando moneta o formando deposito in banca, in quanto qui il testo accenna di passaggio che ciò nulla muta) per allargare la produzione e incorporare al suo organismo produttivo i progressi tecnologici ».

Il capitalista che ad un certo stadio non possa aggiornare il suo impianto con quelli più nuovi, sarà inghiottito ed espropriato da più forti. Quanto al capitale salarii, è chiaro che esso va tutto alla domanda di merci di consumo; l'operaio non può risparmiare ed accumulare.

Marx ha qui previsto il fenomeno *moderno* del trucco col quale il capitalismo tenta di ritardare la sua scontata morte, ossia aumentare la *domanda* degli operai con le vendite a rate ossia a credito, misura folle tra tutte.

« In quanto l'operaio converte quasi sempre il suo salario in mezzi di sussistenza, e per la maggior parte di prima necessità, la domanda capitalista di forza lavoro è indirettamente una domanda di articoli che entrano nel consumo della classe operaia. Questa domanda è

pourra abattre), se trouve ainsi scientifiquement démontrée la nécessité de la mort du capitalisme et donc sa **non-existence** potentielle proclamée par Marx, ce que seule une science non plus doctrinaire, mais devenue révolutionnaire (voir la citation de *Misère de la Philosophie* dans notre précédent numéro)²⁴ est capable de réaliser.

Que le capitaliste soit condamné non pas à jouir mais à accumuler, cela dépend d'une autre raison « technique » : « Le capitaliste n'a pas seulement besoin de constituer un capital de réserve pour pouvoir lutter contre les fluctuations des prix et attendre les moments propices à la vente et à l'achat ; il lui faut en outre accumuler du capital [que ce soit en théâtralant de l'argent ou en déposant à la banque, ce qui – le texte y fait allusion en passant – ne change rien] pour étendre la production et incorporer à son organisme productif les progrès techniques. »²⁵

Le capitaliste qui, arrivé à un certain stade, ne pourrait moderniser ses installations à l'instar des plus récentes, serait englouti et exproprié par de plus puissants que lui. Quant au capital-salaire, il passe entièrement à la demande de biens de consommation; l'ouvrier ne peut épargner ni accumuler.

Marx a prévu ici le tour de passe-passe **moderne** par lequel le capitalisme tente de retarder sa mort escomptée en augmentant la **demande** des ouvriers grâce aux ventes à tempérance, c'est-à-dire à crédit, mesure folle entre toutes.

« En tant que l'ouvrier convertit presque toujours son salaire en moyens de subsistance et, pour la majeure partie, en moyens de subsistance nécessaires, la demande capitaliste de force de travail est indirectement une demande d'articles entrant dans la consommation

²⁴ Cf. *Il Programma comunista* n° 11, 1960 : « De même que les **économistes** sont les représentants scientifiques de la classe bourgeoise, de même les **socialistes** et les **communistes** sont les théoriciens de la classe proléttaire. (...) Dès ce moment, la science produite par le mouvement historique, et s'y associant en pleine connaissance de cause, a cessé d'être doctrinaire, elle est devenue révolutionnaire. » (*Misère de la Philosophie*, éd. sociales, Paris, 1961, p. 133-134).

²⁵ Ed. Costes, id., p. 206. Ed. sociales, id., p. 111. MEW, id., p.123.

uguale a v (capitale variabile) e non potrebbe essere maggiore (Se l'operaio economizza sul suo salario — noi facciamo necessariamente astrazione da ogni sistema creditizio — ciò varrebbe dire che egli tesaurizza una parte del suo salario e diminuisce di altrettanto la sua domanda di acquirente). Acquistando a credito senza danaro l'operaio vende la sua forza lavoro del futuro, come se vendesse la sua vita, e si facesse schiavo.

Perdite secondarie del capitale

Ripetiamo che la prima sezione ha per oggetto il primo « momento » della teoria, ossia il processo circolatorio del capitale di una sola azienda, ma sono importantissimi gli squarci che stabiliscono confronti tanto per il secondo momento, capitale sociale complessivo, che per il terzo momento: postcapitalismo ossia società comunista.

Engels scrisse a Victor Adler che il V e VI capitolo, finali della sezione, sono meno importanti. Tuttavia vi sono cose notevoli. Nel V si tratta del periodo di circolazione, ossia del tempo che occorre perché il capitale della singola azienda compia le tre metamorfosi: danaro a merce — processo produttivo — merce e danaro. I concetti sono ovvii. La prima e la seconda metamorfosi sono puramente di circolazione mercantile monetaria, e il tempo che faranno perdere per acquistare e poi vendere è tempo di circolazione. L'intermedio periodo produttivo è il tempo di produzione, che va distinto dal tempo di lavoro perché in una parte di esso uomini e macchine in generale non agiscono. Tutto il tempo del ciclo sarà la somma del

de la classe ouvrière. Cette demande est égale à v et ne saurait être plus grande (si l'ouvrier économise sur son salaire — nous faisons nécessairement abstraction de tout système créditaire —, cela revient à dire qu'il thésaurise une partie de son salaire et diminue d'autant sa demande comme acheteur). »²⁶ En acquérant à crédit, sans argent, l'ouvrier vend sa force de travail future comme s'il vendait sa propre vie et faisait de lui-même un esclave.

Pertes secondaires du capital

La première section, nous l'avons dit, a pour objet le premier « moment » de la théorie : le procès de circulation du capital d'une seule entreprise, mais on y trouve de très importantes anticipations et comparaisons tant en ce qui concerne le second moment (capital social total) que le troisième (post-capitalisme, autrement dit société communiste).

Dans une lettre à Victor Adler, Engels dit que les chapitres 5 et 6, les derniers de cette section, sont moins importants²⁷. On y trouve cependant des choses remarquables. Dans le 5^{ème} chapitre, il s'agit de la période de circulation, du temps nécessaire au capital de l'entreprise individuelle pour accomplir les trois métamorphoses : d'argent à marchandise - procès productif - de marchandise à argent. Les concepts sont clairs. La première et la troisième métamorphoses ont purement trait à la circulation marchande et monétaire, et le temps perdu à acquérir puis vendre est du temps de circulation. La période intermédiaire est le temps de production qui doit être distingué du temps de travail, étant donné qu'en général, pendant une

²⁶ Ed. Costes, p. 202. Ed. sociales, id., p. 109 (ici plus proche de l'allemand) : « Du fait que l'ouvrier convertit son salaire principalement en subsistances et, pour la partie la plus considérable, en subsistances nécessaires, la demande capitaliste de force de travail est indirectement une demande d'objets de consommation entrant dans la consommation de la classe ouvrière. Mais cette demande est égale à v , sans un atome de plus (quand l'ouvrier épargne sur son salaire — nous laissons forcément de côté ici toutes les questions de crédit —, cela veut dire qu'il thésaurise une partie de son salaire et cesse dans cette mesure [pro tanto] de se présenter en demandeur, en acheteur) ». MEW, id., p.121.

²⁷ Engels à V. Adler, le 16 mars 1895, in : *Lettres sur « Le Capital »*, éd. sociales, 1964, p.420.

periodo di circolazione e di quello di produzione. Durante questo secondo il capitalista paga gli elementi attivi col capitale variabile, ma (capitolo VI) anche nelle due fasi di circolazione vi sono delle spese che il capitalista deve coprire, e che in ultima analisi si detrarranno dal plusvalore (per Marx non ha senso il solito ripiego dei borghesi che tali extra spese le paga il consumatore).

Nelle due fasi di circolazione vi sono degli addetti al commercio che sono remunerati. Essi nella nostra teoria assorbono valore ma non ne creano tuttavia in un computo analitico quel valore va calcolato in perdita. Qui vi è un primo accenno ad economie non capitaliste. Nel medioevo quando i portatori dì merce al mercato erano piccoli produttori, il tempo dello smercio e della incetta si sarebbe aggiunto al loro tempo di lavoro: ecco perchè marcati e fiere si tenevano in giorni di festa.

I filistei urleranno se diciamo che nel comunismo nessuno perderà tempo per lo « shopping », nessuno non avendo danaro, non vi saranno iniziative di commercio tutto arriverà al consumo senza « banco » per scegliere, come l'acqua dei pubblici aquedotti nelle case. Marx non lo dice qui ma altrove. Questa spesa nel comunismo sparisce.

Più importante è la discussione sulla « contabilità », e ci dobbiamo su di essa fermare un solo attimo perchè con uno dei classici falsi in citazione un cosiddetto economista sovietico ne ha voluto trarre la prova che secondo Marx nella società socialista permane la contabilità dello scambio, e quindi lo scambio, e la capitalista legge degli equivalenti.

Qui Marx accenna alle forme antiche. Anche in queste una parte di tempo di lavoro sociale doveva essere dedicata alla contabilità. Nel

partie du premier, hommes et machines ne sont pas en activité. Le temps complet du cycle est la somme de la période de circulation et de celle de production. Au cours de cette dernière, le capitaliste paie les agents avec le capital variable, mais dans les deux phases de circulation (chap. 6), il y a aussi des frais que le capitaliste doit couvrir et qui, en dernière analyse, sont à déduire de la survaleur (pour Marx, l'expédient habituel des bourgeois consistant à faire payer ces frais extra par le consommateur n'a aucun sens).

Dans les deux phases de la circulation, ceux qui s'adonnent au commerce sont rémunérés. Dans notre théorie, ils absorbent de la valeur sans toutefois en créer et, dans une comptabilité analytique, cette valeur doit être inscrite en perte. Ici, on a une première allusion à des économies non capitalistes. Lorsqu'au Moyen Âge, ceux qui portaient les marchandises au marché étaient de petits producteurs, le temps de les écouter et d'en acquérir s'ajoutait à leur temps de travail : voilà pourquoi marché et foires se tenaient les jours de fête.

Les philistins pousseront de hauts cris si nous disons que, dans le communisme, nul ne perdra son temps à faire du « shopping » et que, personne ne détenant de monnaie, il n'y aura plus d'initiatives commerciales : tous les produits parviendront au consommateur sans « comptoir »²⁸ où choisir, de même que les conduites publiques amènent l'eau dans les maisons. Marx ne le dit pas ici, mais ailleurs. Cette dépense disparaît dans le communisme.

Plus importante est la discussion sur la « comptabilité » et nous devons nous y arrêter un instant, puisqu'un préteur économiste soviétique, falsifiant les citations comme c'est classique, a voulu en tirer la preuve que, selon Marx, la comptabilité des échanges, et donc l'échange lui-même, ainsi que la loi capitaliste des équivalents, subsistent dans la société socialiste.

Marx fait ici allusion aux formes antiques. Dans celles-ci aussi, une partie du temps de travail social devait être consacrée à la

²⁸ Italien : *banco*, litt. : « banc ».

medioevo la contabilità agricola non si incontra che nei conventi. Nelle antiche comunità indiane bastava a tutta la tribù un solo contabile di villaggio che assegnava ad ognuno la sua parte sul prodotto comune: comunque questo contabile doveva consumare come un lavoratore produttivo, anche se era una unità su cento. « Le spese per la sua funzione non sono compensate dal suo proprio lavoro, ma con un prelevamento operato sul prodotta della comunità ».

Qui Marx avverte che mentre le spese commerciali possono sparire (questo i falsarii non lo hanno letto), per le spese di contabilità la cosa è differente, Esse variano, aumentano prima andando verso le forme mercantili piene, poi si ridurranno drasticamente. In questo tema è il famoso problema della « burocrazia » che se è massima nel capitalismo sviluppato e in quello moderno fino alla forma statale, sarà un fenomeno superato nel comunismo.

Il passo falsato

Diamo prima il passo tacito: « Queste ultime (le spese risultanti dal tempo consacrato alla compra e alla vendita) discendono unicamente dalla forma sociale determinata del processo di produzione, dal fatto che questo è produttore di merci ». Dunque esistono nel capitalismo perchè è sistema di produzione generale di merci, e scompariranno del tutto nel comunismo. Invece, intende dire il testo, « La contabilità, controllo e riassunto ideale del processo, diviene tanto più necessaria in quanto il processo si svolge maggiormente alla scala sociale e perde il suo carattere puramente

comptabilité. Au Moyen Âge, on ne trouve de comptabilité agricole que dans les couvents. Dans les antiques communautés indiennes, un seul comptable de village suffisait pour toute la tribu. Il assignait à chacun sa part du produit commun ; quoi qu'il en soit, ce comptable devait consommer à l'égal d'un travailleur productif même s'il ne représentait qu'un individu sur cent. « (...) les frais de sa fonction ne sont pas compensés par son propre travail, mais par un prélèvement opéré sur le produit de la communauté. »²⁹

Marx fait remarquer que, si les dépenses commerciales peuvent disparaître (ce qui a échappé aux falsificateurs), il en va différemment des dépenses de comptabilité. Celles-ci sont variables ; elles commencent par augmenter lorsqu'on va vers les formes pleinement mercantiles, pour se réduire ensuite drastiquement. Ce thème implique le fameux problème de la « bureaucratie », phénomène qui, s'il atteint son point culminant dans le capitalisme développé, jusqu'à la forme étatique dans le capitalisme moderne, sera surmonté dans le communisme.

Le passage falsifié

Donnons d'abord le passage escamoté par l'économiste soviétique : « Ces derniers [les frais liés au temps consacré à l'achat et à la vente] découlent uniquement de la forme sociale déterminée du procès de production, du fait que celui-ci est producteur de marchandise »³⁰. Ils existent donc dans le capitalisme parce qu'il est un système de production marchande généralisé, et disparaîtront tout à fait dans le communisme. Au contraire : « La comptabilité, contrôle et résumé idéal du procès, devient d'autant plus nécessaire que le procès se passe davantage sur l'échelle sociale et perd son caractère purement

²⁹ Ed. Costes, id., p. 228. Ed. sociales, id., p. 123. MEW, id., p.136.

³⁰ Ed. Costes, id., p. 230. Ed. sociales, id., p.124. MEW, id., p.136-137. Une traduction de l'allemand du dernier membre de la phrase donnerait : « ...du fait que celui-ci est procès de production de marchandise ».

individuale; per conseguenza più necessaria nella produzione capitalista che nella piccola produzione sparpagliata degli artigiani e dei contadini: *più necessaria nella produzione in comune che nella produzione capitalista.* »

Queste sono le parole invocate dalla rivista economica sovietica, che fu letta alla riunione di Firenze e confutata. E' ben certo che questo è uno dei passi in cui il testo sale al terzo momento e la detta *produzione in comune, gemeinschaftlicher*, come opposto a *kapitalistischer*, è lo stesso comunismo.

Ma il falso nasce da non aver riportato quanto subito segue:

« *ma i costi della contabilità diminuiscono con la concentrazione della produzione, e quanto più essa si trasforma in contabilità comunistica.* ». (ed. tedesca Dietz Verlag 1957 pag. 129).

Come dunque si sviluppa nelle successive forme il « peso » sociale della contabilità? Il senso della nostra dottrina non ammette equivoci. Nella economia per piccole aziende esso è enorme perchè ognuna di esse deve avere una scritturazione contabile con almeno un addetto. Una grande officina capitalista avrà dieci contabili, poniamo, ma basteranno per mille operai. La concentrazione delle aziende fa diminuire, dice il testo, il peso della contabilità. Se esso resta enorme nel capitalismo industriale di stato, come quello russo, è appunto perchè non solo non si tratta di una azienda unica ma ciascuna ha il suo bilancio e il suo movimento di banca (il testo in quel che segue stigmatizza lo enorme costo del sistema dei conti bancari nel capitalismo avanzato, come i lettori possono con-

individuel ; plus nécessaire, par conséquent, dans la production capitaliste que dans la petite production disséminée des artisans et des paysans, **plus nécessaire dans la production en commun que dans la production capitaliste.** »³¹

Tels sont les mots qu'invoque la revue économique soviétique, dont lecture et réfutation ont été données à la réunion de Florence. Il est tout à fait certain qu'il s'agit d'un des passages où le texte s'élève au troisième moment, la dite **production** communautaire, *gemeinschaftlich*, opposé à *kapitalistisch*, étant le communisme lui-même.

Mais la falsification consiste à ne pas avoir rapporté ce qui vient tout de suite après :

« **Mais les frais de la comptabilité diminuent avec la concentration de la production, à mesure qu'elle se transforme en comptabilité sociale** »³². (Edition allemande Dietz Verlag, 1957, p.129.)³³

Comment donc évolue, dans la succession des formes, le « poids » social de la comptabilité ? Notre doctrine n'admet à ce sujet aucune équivoque. Dans une économie de petites entreprises, ce poids est énorme car chacune d'elles doit tenir sa comptabilité à laquelle se consacre un employé au moins. Une grande fabrique capitaliste aura, mettons, dix comptables, mais ils suffiront pour mille ouvriers. La concentration des entreprises, dit le texte, fait diminuer le poids de la comptabilité. S'il reste énorme dans l'industrialisme étatique de type russe, c'est précisément parce que non seulement on n'a pas affaire à une entreprise unique, et que chaque entreprise a son bilan et ses opérations bancaires (le texte stigmatise le coût énorme des comptes bancaires dans le capitalisme avancé, comme peuvent le vérifier les

³¹ Ed. Costes, id., p. 230. Ed. sociales, id., p. 124. MEW, id., p. 137.

C'est un faux sens de traduire l'allemand *ideell* par "idéal". *Ideelle Zusammenfassung des Prozesses* : concentré idéal du procès.

³² Ed. Costes, id., p. 230. Ed. sociales, id.. MEW, id., p. 137. Le texte italien dit « comptabilité communiste » à la place de « sociale ».

³³ L'édition allemande dont disposait Bordiga avait une pagination différente de la nôtre.

frontare), ma soprattutto proprio perchè le aziende industriali e lo stato fanno tutte le compere, (compresa quella della forza lavoro) e le vendite al consumo in forma mercantile con registrazione del valore in moneta di tutte le merci.

La contabilità sola necessaria al comunismo non è più contabilità di danaro: ecco quanto diminuirà enormemente il suo costo sociale. Sarà solo contabilità fisica di quantità di materie prime ed ausiliarie e di numero di lavoratori. Infatti nella economia comunista, se economia la possiamo chiamare, nel terzo momento post capitalista il danaro è sparito, e nessuna cifra di sue quantità si deve più annotare, ma solo cifre di metri cubi, tonnellate, calorie, chilovatt, ed altre grandezze ed unità di chiaro senso fisico.

La contabilità necessaria al comunismo non è monetaria, ma fisica.

Evidentemente la sua importanza è più grande di prima, ma il suo ingombro burocratico e i suoi nefasti effetti, legati al mercantilismo, sono spariti.

Morte della moneta

Marx qui tratta il fenomeno accessorio che anche il circolante, alterandosi qualunque ne sia la forma, determina altre perdite economiche, ma in questo caso non ci dà il confronto con il terzo momento. Esso si trova però senza nessuna difficoltà, e basterà tra cento passi uno tratto dalla Sezione Seconda di questo Secondo Libro Capitolo XVI, paragrafo III in fine. La dichiarazione qui non esige nostro commento:

lecteurs), mais surtout parce que les entreprises industrielles et l'Etat font tous leurs achats (y compris celui de la force de travail) et leurs ventes sous forme mercantile avec enregistrement de la valeur en monnaie de toutes les marchandises.

La seule comptabilité nécessaire au communisme ne s'effectue plus **en monnaie**; c'est ce qui diminuera énormément son coût social. Il s'agira seulement d'une comptabilité, en quantités physiques, des matières premières et auxiliaires ainsi que du nombre de travailleurs. En effet, dans l'économie communiste - si on peut parler d'économie -, au troisième moment post-capitaliste, la monnaie a disparu et aucun montant chiffré ne doit plus en être donné ; il ne s'agira plus que de mètres cubes, de tonnes, de calories, de kilowatts et autres grandeurs et unités au clair sens physique.

La comptabilité nécessaire au communisme ne sera pas monétaire mais physique.

Evidemment son importance sera plus grande qu'avant ; mais l'engorgement bureaucratique et ses effets néfastes, liés à la production marchande, auront disparu.

Mort de la monnaie

Marx traite ici d'un phénomène accessoire : le fonds de roulement, lui aussi - quelle qu'en soit la forme - induit d'autres pertes économiques, mais il n'établit pas de parallèle avec le troisième moment. On le trouve cependant sans difficulté, et il suffira d'extraire un passage, entre cent autres, de la deuxième section de ce Livre II (chap. 16, fin du par. 3). Il se passe de commentaires :

« Supponiamo che la società invece di essere capitalista sia comunista. Prima di tutto il capitolo danaro sparisce, e con lui le forme di transazione che esso comporta ».

Non occorre citare di più per aver distrutto il grossolano falso dello « scienziato » sovietico. Qui Marx ha parlato senza termini da interpretare, e ha risparmiata la fatica di cercare sotto *il velame dalli versi strani*.

La restaurazione del capitale

Il titolo que abbiamo ora riportato è quello dato da Marx alla Seconda Sezione del Secondo Libro. Lo studio adeguato di questa sezione dà a nostro avviso luogo a considerazioni della maggiore importanza. Prima di svolgerle invitiamo il lettore a tenere presente non solo la puntata di questo resoconto generale nel numero precedente, e il più volte richiamato quaderno die *Abaco* relativo alla seconda sezione del Secondo Libro, ma anche il resoconto della riunione di Milano, per la parte relativa alle « Questioni fondamentali della economia marxista », che ha inizio nel n. 22 del 1959 e prosegue nel n. 23 e nel n.1 del 1960 di *Programma Comunista*. Sarà molto utile riconfrontare quella esposizione a Milano perchè vi furono anticipati i concetti che ora, nel riferire della successiva trattazione di Firenze, consideriamo avere reso meglio espressivi enucleando dal testo di Marx, ove si trovano con una certa alternanza, i tre vitali momenti: teoria del Capitale privato

« Supposons qu'au lieu d'être capitaliste, la société soit communiste. Tout d'abord, le capital-argent disparaît et, avec lui, toutes les formes de transaction qu'il amène »³⁴.

Il est inutile de donner d'autres citations pour détruire la grossière falsification du « savant » soviétique. Ici, Marx a parlé sans ambiguïté, en nous épargnant la fatigue de *chercher sous le voile de vers étranges*³⁵.

La restauration du capital³⁶

Ce titre est celui que Marx a donné à la seconde section du Livre II. L'étude correcte de cette section donne lieu, à notre avis, à des considérations de la plus haute importance. Avant de les exposer, nous invitons le lecteur à garder en mémoire non seulement le compte rendu général du numéro précédent et l'*Abaque*, plusieurs fois citée, relative à la deuxième section du Livre II, mais encore la partie du compte rendu de la réunion de Milan ayant trait aux « questions fondamentales de l'économie marxiste »³⁷. Il sera très utile de revoir l'exposé de Milan, qui présente de manière anticipée les concepts que nous pensons maintenant avoir rendus plus expressifs en allant à l'essentiel du texte de Marx où alternent les trois moments vitaux - théorie du capital privé, d'entreprise, dans la société capitaliste ; théorie du capital social total, dans la société capitaliste ; théorie de la société communiste qui succédera au capitalisme. Les thèses économiques, sociales et aussi historiques du marxisme, reliées

³⁴ Ed. Costes, t. 7, p. 101. Ed. sociales, id., p.292. MEW, id., p.316. La traduction de la dernière partie est assez loin du texte: "(...) also auch die Verkleidungen der Transaktionen, die durch es hineinkommen", que l'on pourrait traduire ainsi: « ...et avec lui, donc, les travestissements qu'il introduit dans les transactions ».

³⁵ Cf. Dante, *La Divine Comédie, L'Enfer*, Chant IX : « O vous qui avez l'intelligence saine, contemplez la doctrine cachée sous le voile des vers étranges ».

³⁶ *Il programma comunista*, n° 13, 1960.

C'est la reprise du titre de la seconde section – *der Umschlag des Kapitals* – bizarrement traduite par Molitor (dans le tome 6) « Restauration du capital ». Il s'agit, bien sûr, de « la rotation du capital ».

³⁷ *Il programma comunista* n°s 22 et 23, 1959, et n° 1, 1960.

aziendale nella società capitalista — teoria del capitale sociale totale nella società capitalista — teoria della società comunista che succederà al capitalismo. Le tesi marxiste economiche, sociali e anche storiche coi collegamenti al pre e al postcapitalismo sono le stesse in tutte e due le presentazioni, e altrimenti avremmo tradito il nostro metodo, ma pensiamo che la formola, puramente presentativa, dei « tre momenti » facili la comprensione del nostro fondamentale testo di partito.

La Prima Sezione del Secondo Libro riguarda la circolazione del capitale, nel suo ciclo fra tre metamorfosi periodiche. Essa, abbiamo stabilito, costruisce anche colle sue formole simboliche, che ci siamo permessi omogeneizzare con tutta fedeltà all'originale, la teoria del circolare del capitale di una sola azienda, ossia del capitalista privato, e non passa ancora al capitale complessivo di tutta la società. Ma in quanto appunto non si trattava di scrivere un testo di fredda scienza, ma un libro di partito, sono frequentissime le escursioni negli altri due momenti, e non solo vi sono importanti accenni al fenomeno come si presenta alla scala di tutta la società capitalista, bensì anche ai caratteri radicalmente, rivoluzionarioamente diversi, che si presenteranno nella società comunista, che Marx ogni tanto chiama proprio o in questo modo, o come « produzione sociale », « produzione associata », e simili trasparenti espressioni, che non hanno vietato ai falsatori del marxismo di sostenere che si parla sempre e dovunque del *capitalismo*, anzi di esso come era un secolo fa, e senza i fenomeni che noi avremmo visto *dopo* Marx. Questa discussione finirà quando si sarà visto il comunismo.

La Seconda Sezione che ha il riportato titolo « restaurazione del capitale », come collocamento nella sistematica dell'opera, tratta ancora del capitale di un solo capitalista, del *capitale aziendale*. Ne faremo uno studio analogo a quello già fatto per la Prima Sezione, per scoprire gli sguardi di aquila lanciati nel futuro.

Sarà la Terza Sezione che prenderà di fronte il capitale di tutta la

aux formes qui précèdent et suivent le capitalisme, sont les mêmes dans les deux présentations, sinon nous aurions trahi notre méthode, mais nous pensons que la formule des « trois moments », qui ne répond qu'à une exigence d'exposition, facilite la compréhension de notre texte fondamental de parti.

La première section du Livre II a trait à la circulation du capital accomplissant son cycle de trois métamorphoses périodiques. Nous avons établi qu'elle élabore aussi, au moyen de formules symboliques que nous nous sommes permis d'homogénéiser en toute fidélité à l'original, la théorie de la circulation du capital d'une entreprise isolée, celui de l'entrepreneur privé, sans passer encore au capital total de la société. Mais, précisément, dans la mesure où il ne s'agissait pas d'écrire un texte de science froide, mais un livre de parti, très fréquentes sont les incursions dans les deux autres moments, et on y trouve non seulement des allusions importantes au phénomène tel qu'il se présente à l'échelle de la société capitaliste dans son ensemble, mais aussi aux caractères radicalement, révolutionnairement différents de la société communiste, que Marx appelle, selon les cas, « production sociale », « production associée » et autres expressions transparentes, ce qui n'a pas empêché les falsificateurs du marxisme de soutenir que, partout et toujours, il est question du **capitalisme** et même de celui d'il y a un siècle où étaient absents les phénomènes dont nous aurions été témoins **après** la mort de Marx. Cette discussion prendra fin quand le communisme sera là.

La deuxième section, au titre déjà cité de « Restauration du capital », telle qu'elle est située dans le plan général de l'œuvre, traite encore du capital individuel, du **capital d'entreprise**. Nous en ferons une étude analogue à celle de la première section pour y découvrir les coups d'œil d'aigle jetés sur l'avenir.

La troisième section, sous le titre classique : « Reproduction et

società borghese, assumendo il classico titolo: « *La riproduzione e la circolazione del capitale sociale totale* ». Per la prima volta sono qui in epigrafe le parole *sociale* e *totale* come aggettivi del *capitale*.

Limiti della teoria aziendale

Fin dal nostro *Abaco* abbiamo fatto vedere che la chiara dottrina della dinamica del capitale personale (o di azienda: un capitalista può avere più aziende e una azienda più (o anche tutti) i capitalisti e i capitali, come Marx ha largamente insegnato) non basta a costruire un *programma* di società non capitalista. Usando le leggi del Primo Libro (salvo sempre gli in-numeri sguardi di luce rivoluzionaria) ossia la scomposizione della merce prodotta come capitale nei tre termini: capitale costante; capitale variabile; plusvalore; e poi la circolazione aziendale nelle tre metamorfosi: danaro, processo produttivo, merce, con le tre ben descritte figure non si dà nascita purtroppo non solo a nessuna rivoluzione (che è solo quella comunista) e nemmeno a nessuna utopia e nessuna riforma sociale.

Giocando infatti sulle tre figure abbiamo trovato le proposte pietose dei mercantilisti (il commercio fa vivere l'umanità) dei fisiocroni (la produzione della terra fa vivere l'umanità) dei ricardiani classici (il lavoro dei servi del salario fa vivere l'umanità), dei pestiferi immediatisti (togliendo il plusvalore ai capitalisti e distribuendolo ai salariati vivrà felice l'umanità) e dei parimenti pestiferi stalinisti (togliendo il plusvalore ai capitalisti e non distribuendolo ai salariati ma portandolo a capitale allargato, vivrà l'umanità).

Lavorando sulla formola *aziendale* l'equazione del comunismo non si può scrivere. La formola comunista non viene da manipolazioni contabili e nemmeno matematiche, ma da un atto sociale futuro di forza dopo il quale non vi sarà più azienda, e non vi sarà più

circulation du capital social total », abordera de front le capital de la société bourgeoise dans son ensemble. Pour la première fois, les mots « social » et « total » sont employés, en épigraphe, comme qualificatifs de « capital ».

Limites de la théorie d'entreprise

A partir de notre *Abaque*, nous avons montré que la claire doctrine de la dynamique du capital individuel (ou d'entreprise : un capitaliste peut avoir plusieurs entreprises et une entreprise plusieurs capitalistes et capitaux – voire tous –, comme Marx l'a enseigné à loisir) ne suffit pas à construire le **programme** de la société non-capitaliste. Si on laisse de côté les innombrables coups de projecteur révolutionnaires, toujours présents, les lois du Livre I – à savoir, la décomposition en trois termes de la marchandise produite comme capital : capital constant, capital variable, survaleur ; puis la circulation du capital d'entreprise et ses trois métamorphoses : argent, procès productif, marchandise, avec les trois figures qui les décrivent si bien – n'engendrent malheureusement pas de révolution (qui ne peut être que communiste) ni même d'utopie ou de réforme sociale.

En effet, en jouant sur ces trois figures, nous avons trouvé les pitoyables sentences des mercantilistes (le commerce fait vivre l'humanité), des physiocrates (la production de la terre fait vivre l'humanité), des ricardiens classiques (le travail des esclaves salariés fait vivre l'humanité), des immédiatistes malodorants (en arrachant la survaleur aux capitalistes et en la distribuant aux salariés, l'humanité vivra dans le bonheur), et des staliniens qui ne le sont pas moins (l'humanité vivra en arrachant la survaleur aux capitalistes sans la distribuer aux salariés, mais en la transférant au capital élargi).

On ne peut écrire l'équation du communisme en restant dans le cadre de la formule **d'entreprise**. La formule communiste ne provient pas de manipulations comptables ni mathématiques, mais d'un futur acte de violence sociale qui ne laissera subsister ni entreprise, ni même capital

nemmeno capitale sociale, perchè non vi sarà lavoro salariato nè scambio mercantile, nè mezzo monetario.

Il fenomeno della rotazione

Forti dubbi hanno assalito non altri che il grande Federico Engels circa la utilità del grande lavoro che Marx ha dedicato a questo problema della «restaurazione del capitale dell'azienda ». Lo studio di Marx si porta sulla determinazione economica rigorosa della somma di danaro corrente di cui l'industriale deve disporre per il sicuro funzionamento continuo della sua azienda.

A prima vista sembra che il problema sia già risolto colle formole del Primo Libro: spesa in mezzi di produzione più spesa in salarii. E lo stesso sembrerebbe con la formola della Prima Sezione, in cui Marx preferisce chiamare *Pm* quello che era *c*, e *T* quello che era *v*, senza nulla mutare. Quindi il capitale con cui l'industriale novellino deve andare la prima volta al mercato possedendolo nella forma moneta non è che *c* più *v* ovvero *Pm* più *T*.

Ma perchè il ciclo possa con certezza continuare in avvenire (anche se non si allarga) occorre che il capitalista (la cassa aziendale) veda ritornare la somma iniziale. Questa ritorna quando le merci prodotte si vendono; ma se una spesa in materie prime, macchine o salarii fosse indispensabile prima di tale incasso, *quid* allora? Ci vuole in cassa aziendale una scorta di danaro. E in tal caso di quanto?

Marx quindi si rivolse più volte all'amico Engels pratico di economia aziendale per avere ragguagli su questa quistione, ed Engels gliene fornì di precisi. Ma nella nota che nel corso di questa sezione Engels inserisce nel testo (vedi ed. francese Costes vol. VII pag. 49 a 51, fine del par. IV del Cap. XV - ed. tedesca Dietz Verlag pag. 283), egli

social, puisqu'il n'y aura plus de travail salarié, d'échange marchand, ni de monnaie.

Le phénomène de la rotation

Le grand Engels lui-même fut assailli de doutes sérieux quant à l'utilité de l'important travail que Marx a consacré à ce problème de la « restauration du capital de l'entreprise »³⁸. L'étude de Marx porte sur la détermination économique rigoureuse des liquidités dont doit disposer l'industriel pour assurer le fonctionnement continu de son entreprise.

A première vue, il semble que le problème ait déjà été résolu par les formules du Livre I : dépenses en moyens de production plus dépenses en salaires. Et il semblerait qu'il en aille de même avec la formule du Livre I, dans laquelle Marx préfère appeler *Pm* ce qui était *c* et *T* ce qui était *v* sans rien changer par ailleurs. Par conséquent, le capital dont l'industriel nouveau venu doit initialement se munir sous forme monétaire pour se présenter sur le marché, n'est que *c + v*, ou bien *Pm + T*.

Mais pour que le cycle puisse, avec certitude, se poursuivre dans le futur (même sans s'élargir), il faut que le capitaliste (la caisse de l'entreprise) voie revenir la somme initiale. Celle-ci fait retour lorsque les marchandises sont vendues ; mais *quid* si une dépense en matières premières, en machines ou en salaires, s'avérait indispensable avant même cet encaissement ? Il faut en caisse une provision monétaire. Auquel cas, à combien s'élèvera-t-elle ?

Marx s'est donc adressé à diverses reprises à son ami Engels, praticien de l'économie d'entreprise, pour avoir des renseignements sur cette question et Engels lui en fournit de précis. Mais dans la note qu'Engels a insérée dans cette section (voir édition française Costes, vol. 7 p. 49-51, fin du par.4 du chapitre 15 ; édition allemande Dietz Verlag,

³⁸ Il s'agit toujours de la **rotation** du capital. Cf. note 34.

denunzia di avere ricostituito questo testo col massimo disagio, e di averne dovuto eliminare parti contraddittorie. Dopo aver detto che Marx per quanto era sagace algebrista non si muoveva bene tra le cifre dei conti dei commercianti (non dimentichiamo che in quel tempo non si trattava solo delle pedestre computistiche dei libri di azienda, ma anche del farraginoso impiego delle unità monetarie non decimali, dette fino a mezzo secolo fa nelle aritmetiche elementari *numeri complessi*, come sterline di venti scellini, scellino di dodici pence, e unità anora più pasticciate) dice di avere trovato tutti gli scartafacci ma di non averli potuti ordinare per la edizione. Deduca quindi che Marx abbia voluto impegnarsi in una ricerca di scarso interesse senza darne una norma o legge convincente, e che la sua distinzione tra il danaro effettivamente impegnato nella circolazione aziendale ed un'altra somma di danaro che l'azienda deve tenere libera o svincolata, oggi si direbbe in stato di liquidità, non abbia gran peso. Sembra ad Engels, a conclusione della sua nota siglata, che basti dire che il capitale industriale deve sempre esistere in una parte notevole nella forma moneta, e che in dati momenti una sua parte ancora molto maggiore debba prendere la stessa forma.

Ci permettiamo di non condividere in tutto quanto Engels dice, pur non dubitando che dal materiale a sua disposizione non si poteva trarre di più, a meno di non sostituire una propria costruzione a quella di cui Marx aveva lasciato appunti non esaustivi, il che Engels non volle mai fare, e a nostro credere con pienissima ragione. Noi quindi non argomentiamo da altro che dal testo quale Engels lo pubblicò e dalla nostra abituale ferma convinzione che tutta l'opera di Marx ha una ossatura unitaria ed armonica.

p.283)³⁹, il révèle avoir eu la plus grande peine à reconstituer ce texte et avoir dû en éliminer des parties contradictoires. Après avoir déclaré que Marx, par ailleurs fort en algèbre, manquait d'aisance en comptabilité commerciale (n'oubliez pas qu'à cette époque, il ne s'agissait pas seulement des banals calculs de livres de compte, mais aussi du fatras d'unités monétaires non décimales – qu'en arithmétique élémentaire on appelait, il y a un demi-siècle, *nombres complexes* – telles que les sterling de 20 shillings, les shillings de 12 pence et autres unités plus tortueuses encore), il ajoute qu'il avait eu à sa disposition tous les brouillons mais qu'il n'avait pu les mettre en ordre pour l'édition. Il en déduit donc que Marx se serait lancé dans une recherche de faible intérêt sans en tirer de norme ou de loi convaincantes, et que sa distinction entre l'argent effectivement employé dans la circulation d'entreprise et une autre somme d'argent que l'entreprise doit garder sans affectation et disponible (on dirait aujourd'hui : à l'état de liquidités) - n'aurait pas grand poids. En conclusion de cette note qu'il a signée, Engels est d'avis qu'on pourrait se contenter de dire qu'une part considérable du capital industriel doit toujours exister sous forme-monnaie et qu'à certains moments, une part bien plus grande encore doit revêtir cette même forme.

Nous nous permettrons de ne pas approuver tout ce que dit Engels, tout en sachant qu'il ne pouvait tirer davantage du matériel dont il disposait, à moins de substituer une construction de son cru à celle dont Marx n'avait laissé que des notes incomplètes, ce qu'Engels n'a jamais voulu faire et, selon nous, à très juste titre. Nous ne tirerons donc argument que du texte même qu'Engels a publié et de notre ferme conviction habituelle que toute l'œuvre de Marx est dotée d'une ossature unitaire et harmonieuse.

³⁹ Ed. sociales, id., p. 263-264. MEW, id., p. 286-287.

Ciò che a Marx importava

A Marx non importava affatto di preparare un manuale ad uso degli imprenditori ovvero dei professori di economia politica in cui fosse dato un prontuario per calcolare sicuramente la somma di danaro da anticipare alla partenza per impiantare una produzione data quantitativamente e qualitativamente, in modo che l'esercizio fosse continuo. Che cosa significa che l'esercizio non possa essere continuo per difetto di moneta (in molti passaggi Marx tiene conto dell'effetto del credito, delle dilazioni di pagamenti come di quelle delle entrate, dei prestiti da finanziatori e così via..)? Significa che l'azienda deve per un certo tempo interrompere la sua attività non potendo fare gli acquisti indispensabili fino a che non sarà giunta al realizzo delle scorte di merci già prodotte in magazzino. Quali le conseguenze? Dal punto di vista aziendale vi sarà certo una serie di perdite che andranno a detrazione dal plusvalore (profitto) realizzato, e potranno giungere fino ad assorbirlo tutto, lasciando il capitalista senza margine di consumo, e nei casi estremi fino ad inghiottire tutto il capitale (fallimento). Ma questa disavventura non ci spinge alle lacrime.

A Marx interessa qui la possibilità di crisi sociali, in quanto il loro decorso gli permette di costruire la prospettiva al cui termine sta la morte della forma capitalistica. Le leggi economiche proprie di un tipico capitalismo che riproduca se stesso in un ciclo continuo possono interessare la ricerca teorica, ma quello che importa è la legge storica evolutiva delle forme.

Che il capitalismo per tenersi in vita consumi più o meno di mezzi monetarii, in se stesso non interessa molto, e fin qui Engels ha ragione. Ma interessa la costruzione marxista, nella contestura di tutte le sue parti il confronto differenziale tra le forme storiche, quella precapitalista ed il capitalismo industriale, e tra questo e il comunismo.

In un primo senso si potrebbe dire che una economia già tutta

Ce qui importait à Marx

Marx ne se souciait nullement de préparer un manuel à l'usage des entrepreneurs ou des professeurs d'économie politique, dans lequel ils auraient trouvé un barème permettant de calculer avec sûreté la somme d'argent à avancer initialement pour lancer une fabrication présentant tels ou tels caractères quantitatifs et qualitatifs de manière à en assurer la continuité. Que signifie que l'exploitation ne puisse se poursuivre par manque d'argent ? (Marx tient compte, en de nombreux passages, de l'effet du crédit, des défauts de paiements et de rentrées, des prêts financiers etc.) ? Cela signifie que l'entreprise doit, pour un certain temps, interrompre son activité, étant hors d'état de faire les acquisitions indispensables jusqu'à ce qu'elle soit en mesure de réaliser la valeur des stocks de marchandises déjà produites. Quelles en sont les conséquences ? Du point de vue de l'entreprise, il en résultera certainement une série de pertes qui viendront en déduction de la survaleur (profit) réalisée et pourront même l'absorber entièrement, ôtant au capitaliste toute marge de consommation, et, dans les cas extrêmes, engloutir tout le capital (faillite). Mais cette mésaventure ne nous arrachera aucune larme.

Ce qui intéresse Marx ici, c'est la possibilité de crises sociales, dans la mesure où leur déroulement lui permet de tracer la perspective au terme de laquelle advient la mort de la forme capitaliste. Les lois économiques propres à un capitalisme-type qui se reproduirait en un cycle continu peuvent intéresser la recherche théorique ; mais l'important, c'est la loi d'évolution historique des formes de production.

Que le capitalisme, pour se maintenir en vie, consomme plus ou moins de moyens monétaires n'est guère intéressant en soi, et sur ce point Engels a raison. Mais ce qui intéresse la construction marxiste, dans la connexion de toutes ses parties, c'est le parallèle différenciant les formes historiques, la forme précapitaliste et le capitalisme industriel, ce dernier et le communisme.

En un premier sens, on pourrait dire qu'une économie déjà

mercantile, ma non ancora capitalista, ossia contadino-artigiana, consumi meno danaro del moderno capitalismo. Infatti tutta una parte del valore, ossia il lavoro fornito dal produttore parcellare, appare come danaro solo alla fine, quando il prodotto è venduto, e non nel suo totale, perchè vi è un consumo interno diretto, il grano del contadino, il vestito poniamo del tessitore sarto, etc. Il sistema capitalista a parità di produzione — in effetti è molte maggiore — richiede più denaro, in quanto tutto il lavoro deve essere anticipato come salario dall'azienda. E' importante che il consumo di danaro nella forma capitalista sia per altre ragioni ancora maggiore a pari massa di beni di uso o a pari popolazione. Condanniamo dunque una forma sociale perchè inghiotte più moneta? Non è questo, perchè la forma capitalista rispetto a quella piccolo-produttrice come a quella feudale rappresenta per noi un *vantaggio* sociale e storico, malgrado la esigenza indiscutibile di una maggiore massa di circolante che ha caratterizzato l'apparire trionfale dell'era borghese.

Quello che ha rappresentato il vantaggio, fino ad una certa « età » della forma capitalista, è la economia di impegno sociale, ossia di lavoro umano, a parità di merci utili prodotte. Infatti lo inconveniente del molto circolante che occorre, e che in questa sezione dello studio procuriamo di valutare, che pure si traduce non in una forma vuota ma in un effettivo sacrificio di valore capitale e quindi di lavoro umano accumulato (molte citazioni starebbero a mostrarlo) è largamente superato dal vantaggio immenso della produzione in grande, della cooperazione dei lavoratori, sia pure nella disciplina bestiale dell'azienda borghese.

Il problema di Marx lo possiamo definire come la ricerca del grado di *sciupio* di ciascuna forma sociale. Noi non guardiamo alla ricchezza sciupata; e tanto meno all'oro o agli altri tremolanti suoi simboli, ma al lavoro umano, al grado di sacrificio e di tormento che alla specie umana, e alla sua parte attiva avanti tutto, arreca la produzione di

entièremment marchande mais non encore capitaliste, c'est-à-dire paysanne-artisanale, consomme moins d'argent que le capitalisme moderne. En effet, toute une partie de la valeur, à savoir le travail fourni par le producteur parcellaire, n'apparaît sous forme monétaire qu'à la fin, lorsque le produit est vendu, et encore pas en totalité, puisqu'il y a consommation intérieure directe (le grain du paysan, l'habit du tailleur, etc.). Le système capitaliste, à production égale — elle est en fait bien supérieure —, exige davantage de monnaie en ce sens que tout le travail doit être avancé comme salaire par l'entreprise. Il est important que, dans la forme capitaliste, la consommation de monnaie soit, pour d'autres raisons encore, plus grande à masse égale de biens d'usage ou à population égale. Condamnerons-nous donc une forme sociale parce qu'elle engloutit davantage de monnaie ? Il n'en est rien, puisque, eu égard à la forme de petite production ainsi qu'à la forme féodale, la forme capitaliste présente pour nous un **avantage** social et historique malgré le besoin indiscutable d'une masse supérieure de numéraire qui a caractérisé l'entrée triomphale dans l'ère bourgeoise.

Cet avantage, jusqu'à la « maturité » de la forme capitaliste, fut celui de réduire l'occupation sociale, c'est-à-dire le travail humain, à égalité de marchandises produites. En effet, qu'il y ait besoin d'importants moyens de circulation que cette section tente d'évaluer, ce qui se traduit non par une forme vide, mais par un sacrifice effectif de valeur-capital et donc de travail humain accumulé (de nombreuses citations seraient là pour le prouver), est largement compensé par l'immense avantage de la production en grand, de la coopération des travailleurs, fût-ce sous la discipline bestiale de l'entreprise bourgeoise.

Nous pourrions définir le problème de Marx comme étant la recherche du degré de **dilapidation** propre à chaque forme sociale. Nous n'avons pas en vue la dilapidation de la richesse, encore moins de l'or ou autres breloques, mais celle du travail humain, le degré de sacrifice et de tourment que coûte à l'espèce humaine et surtout à sa partie

una certa massa di consumi, e di propri consumi.

Questo confronto condanna senza speranza le forme di economia parcellare, ed ogni forma di apologia della piccola azienda contadina o artigiana viene abbandonata ai vari tipi di opportunisti immediatisti e conformisti.

Ma vi è poi il confronto post borghese. Assicurano alla umanità il vantaggio di avere eliminato lo sciupio parcellare di lavoro tempo e pena (l'artigiano che sacrifica la festa sul mercato, il contadino che dorme la notte con un solo occhio per balzare in piedi se la tempesta minaccia il raccolto, e via via...) noi mostriamo quali zone e fasce immense di sciupio dipendono dalla forma capitalistica e forzano il tempo di lavoro sociale per la produzione utile. Ora in questa sezione Marx mostra che al solo fine personale e non sociale di « restaurare quale era in partenza il capitale di azienda » si rende necessaria la gravosa incetta e immobilizzazione di una grande somma di circolante (che nella forma moderna è massa di tempo di lavoro) perdita e sciupio che sarebbe depennata di un colpo solo ove si passasse alla forma comunista, per il semplice fatto che questa conserva tutti i vantaggi della produzione in grande e del passo avanti che il capitalismo ha rappresentato (il testo dice più volte che la produzione concentrata riduce lo sciupio), ed elimina l'inutile sforzo di mantenere pareggiati (o indiminuiti) i capitali aziendali, che nella produzione comunista non hanno più alcuna funzione o alcun contenuto.

Nello sviluppo del testo noi non troviamo una formola dello sciupio eliminato dalla distruzione del capitalismo, ma questo risultato finale che i marxisti hanno sempre difeso sta nello sfondo di tutta l'opera colossale di Marx.

Per questo ci pare che Engels non abbia valutato giustamente questa sezione dell'opera, purtroppo incompiuta, che offriva un ponte verso

active, la production d'une certaine masse de biens de consommation, les siens propres.

Cette confrontation condamne sans espoir les formes d'économie parcellaire, et toute forme d'apologie de la petite entreprise paysanne ou artisanale sera laissée aux différents types d'opportunistes, immédiatistes et conformistes.

Mais vient ensuite la confrontation avec l'ère post-bourgeoise. L'humanité s'étant assuré l'avantage d'avoir mis fin à la dilapidation parcellaire de travail, de temps et de peine (l'artisan qui sacrifie la fête pour aller au marché, le paysan qui ne dort que d'un œil, prêt à bondir si la récolte est menacée par l'orage, etc.), nous montrons que d'immenses secteurs de dilapidation sont imputables à la forme capitaliste et poussent à allonger le temps de travail social dédié à la production. Dans la section qui nous occupe, Marx montre qu'à seule fin, particulière et non sociale, de « restaurer le capital initial de l'entreprise », sont rendus nécessaires l'accaparement et l'immobilisation onéreuses d'une somme élevée de moyens de circulation (c'est-à-dire, dans la forme moderne, d'une quantité de temps de travail), perte et dilapidation qui seraient éliminées d'un coup si l'on passait à la forme communiste, du simple fait que celle-ci conserve tous les avantages de la production en grand et du pas en avant que le capitalisme a représenté (le texte dit plusieurs fois que la production concentrée réduit la dilapidation) et élimine l'inutile effort de maintenir inchangés ou non diminués les capitaux d'entreprise qui, dans la production communiste, n'ont plus aucune fonction ni contenu.

Dans le cours du texte, nous ne trouvons pas de formule de la dilapidation qu'élimine la destruction du capitalisme, mais ce résultat final que les marxistes ont toujours défendu est au fondement de toute l'œuvre colossale de Karl Marx.

Pour cette raison, il nous semble qu'Engels n'a pas justement évalué cette section de l'œuvre, malheureusement inachevée, qui nous mène à la grandiose transition historique pour laquelle nous nous battons

quel grandioso trapasso storico, per cui tutti noi combattiamo.

Condanna dell'azienda capitalistica

Un così lungo esame della dinamica del capitale individuale ha dunque la sua importanza nella dimostrazione che la abolita partizione del capitale tra aziende è uno dei postulati comunisti, restando nella dimostrazione stessa contenuta quella che il capitale anche sociale verrà soppresso. La premessa che abbiamo fatta ci consentirà ora di sintetizzare il commento a questa Secunda Sezione.

Che non vi sia dubbio che di capitale di impresa isolata si tratti, si desume da questo passaggio del Cap.VII con cui la sezione inizia. L'ultima forma quella M-M della circolazione, mentre ora si studia quella D-D (ossia la prima) è importante per la nostra terza parte, dove noi esamineremo il movimento dei capitali individuali in connessione con il movimento di insieme del capitale sociale. Ma noi non ne abbiamo bisogno per la rotazione del capitale (tale è il titolo del VII capitolo).

E poco dopo: « Per il capitalista il tempo di rotazione del suo capitale è il tempo durante il quale lo deve anticipare per fargli produrre del plusvalore e riceverlo di nuovo sotto la sua forma primitiva ».

Dunque tutto questo affare riguarda il capitalismo privatistico. La società comunista non avendo da *restaurare* i confini tra capitali privati, si libererà di tutta una prima gamma di sciupi sociali. Ma bene inteso in quanto la organizzazione della produzione si farà allora senza danaro, né calcolo monetario.

tous.

Condamnation de l'entreprise capitaliste

Un aussi long examen de la dynamique du capital individuel a donc son importance pour démontrer que l'abolition de la division du capital en entreprises, incluant la suppression du capital social lui-même, est un des postulats communistes. Cette prémissse nous permettra de synthétiser le commentaire de cette deuxième section.

Qu'il s'agisse sans aucun doute du capital d'entreprise isolée, cela se déduit du passage du chapitre 7 par lequel commence cette section. La dernière forme *M — M* de la circulation – nous sommes passé maintenant à la forme *A — A* (c'est-à-dire la première) – est importante pour notre troisième partie où nous examinerons le mouvement des capitaux individuels en liaison avec le mouvement d'ensemble du capital social, mais nous n'en avons pas besoin pour ce qui a trait à « la rotation du capital » (tel est le titre du chapitre 7).

Un peu plus loin : « Pour le capitaliste, le temps de rotation de son capital est le temps durant lequel il doit l'avancer pour lui faire produire de la plus-value et le recevoir à nouveau sous sa forme primitive. »⁴⁰

Tout cela concerne donc le capital individuel⁴¹. La société communiste, n'ayant pas à **restaurer** les limites entre capitaux privés, se libérera de toute une première gamme de gaspillages sociaux ; dans la mesure, bien entendu, où l'organisation de la production se fera sans argent ni calcul monétaire.

⁴⁰ Ed. Costes, t. 6 (1926), p. 11. Ed. sociales, id., p. 144. MEW, id., p.157. Nous proposons la traduction suivante de ce passage de Marx: « Pour le capitaliste, le temps de rotation de son capital est le temps pour lequel il doit l'avancer afin de le valoriser et de le récupérer sous sa forme première. »

⁴¹ *Privatistico* (litt. : de type privé).

Marx fa notare che la unità di tempo a cui si riferiscono i cicli produttivi è l'anno, cosa che è derivata dal ciclo stagionale agricolo. I cicli manifatturieri possono essere più brevi e più lunghi dell'anno, nei mille possibili esempi. Se R rappresenta l'anno, in mesi o giorni, ed r il tempo di rotazione di un dato capitale, ossia l'intervallo di tempo tra la anticipazione e il ricupero totale, il numero n di rotazioni annue sarà dato da R diviso r .

Poichè Marx afferma che questo tempo di rotazione influisce sul processo di produzione e sulla creazione di plusvalore (quindi influisce sul grado di sciupio di lavoro di cui abbiamo parlato) egli si addentra anche, con riferimenti alle teorie storiche, nella distinzione tra capitale fisso e capitale costante (il quale è una parte del capitale circolante) di cui molte volte si è parlato, ma che non cessa di essere fondamentale se si vogliono evitare gravi equivoci piuttosto frequenti.

Capitale fisso e circolante

Marx si riporta al primo libro in cui ha definito il capitale costante, come anticipazione del capitalista singolo distinta dall'altra parte che è il capitale variabile o spesa salarii da anticipare. Tutte queste due parti del capitale (più il plusvalore) si trasferiscono nella merce. La spesa salarii si chiama capitale variabile perché è da essa che si genera tutto il plusvalore, nella teoria di base. La parte costante non genera plusvalore, in quanto passa senza mutarsi nel valore della merce prodotta. Ma il capitale costante vi passa in due modi, uno materiale e fisico, l'altro soltanto economico. Il ferro per fare dei chiodi si troverà tutto nei chiodi in natura e in valore (costo). Ma il fuoco della forgia, o il carbone, non passano nel chiodo in natura, tuttavia si consumano tutti nella produzione e il loro valore passa tutto nei chiodi. Invece l'incudine, o la modernissima macchina con cui si fanno i chiodi, restano lì disponibili per fare altri innumere chiodi; non sono dunque — nella loro totalità — passati nel valore del prodotto, se non si tiene però conto che la loro durata non è

Marx fait remarquer que l'unité de temps à laquelle se rapportent les cycles productifs est l'année à cause du cycle des saisons dans l'agriculture. Les cycles manufacturiers peuvent être plus brefs ou plus longs que l'année ; des milliers de cas sont possibles. Si R représente l'année, en mois ou en jours, et r le temps de rotation d'un capital donné, soit l'intervalle de temps entre l'avance et le recouvrement, le nombre n de rotations annuelles sera donné par R / r .

Après avoir exposé l'influence de ce temps de rotation sur le procès de production et sur la création de survaleur (et donc sur le degré de dilapidation du travail dont il a été question), Marx aborde aussi, en se référant aux théories historiques, la distinction entre capital fixe et capital constant (ce dernier étant une partie du capital circulant) dont on a beaucoup parlé, mais qui reste fondamentale si l'on veut éviter de graves et fréquentes équivoques.

Capital fixe et capital circulant

Marx se réfère au Livre I dans lequel il a défini le capital constant comme avance du capitaliste individuel, distincte de l'autre partie qui est le capital variable ou frais salariaux. Ces deux parties du capital (plus la survaleur) sont transférées à la marchandise produite. Ces frais reçoivent le nom de capital variable, parce que c'est par lui, dans notre théorie fondamentale, qu'est engendrée toute la survaleur. La partie constante n'engendre pas de survaleur dans la mesure où elle passe inchangée dans la valeur de la marchandise produite. Mais le capital constant y passe de deux manières : l'une matérielle et physique, l'autre purement économique. Le fer dont les clous sont faits se retrouvera entièrement dans ceux-ci, tant en nature qu'en valeur (coût). Mais le feu de la forge, ou le charbon, ne passent pas physiquement dans les clous, encore qu'ils soient entièrement consommés dans la production et que leur valeur passe toute entière dans les clous. Au contraire, l'enclume, ou la machine ultra-moderne, restent disponibles pour faire d'autres innombrables clous ; elles ne

infinita e che subiscono un logorio durante l'impiego a fare chiodi. La teoria di Marx in materia è che una piccola parte del valore di questi strumenti produttivi (l'includine, la macchina stampatrice di chiodi) passa nel valore della merce chiodi, ed è la sola che va a far parte del capitale costante e circolante. In una serie di fabbricazione di chiodi molto lunga la macchina sarà resa inservibile, ossia avrà perduto tutto il suo valore iniziale di uso e di acquista sul mercato.

Questo capitale, che il capitalista deve pure anticipare quando apre la fabbrica, si sarà ricostituito durante la lunga fase dei logorio in modo che il capitalista si trovi tra le mani accantonata tutta la somma che serve per ricomprare la macchina, senza che tale somma (valore del capitale fisso) abbia mai figurato tutta intera nel valore del prodotto venduto di un dato ciclo produttivo.

Marx ha sostenuta tutta una lunga polemica con gli economisti che lo hanno preceduto, e lunghi brani di questa Sezione sono dedicati alle posizioni storiche sull'argomento. Una non meno lunga polemica va sostenuta contro gli economisti posteriori ed anche contro quelli marxisti. Tutti si lasciano suggestionare dalla nota tesi che i borghesi industriali hanno il monopolio degli strumenti di produzione e che questo dà loro l'arma per sfruttare i salariati. Dunque si confonde il capitale detenuto dal singolo capitalista col valore di mercato della sua fabbrica e delle sue macchine, e non si capisce che invece esso è misurato dal valore della merce che egli produce, nella corrente unità che è l'anno.

Sì confonde così il concetto di capitale, proprio della società borghese, con quello di patrimonio personale, comune ad altre società più antiche.

La distinzione tra capitale fisso e capitale circolante va dunque fatta tenendo conto nel senso della nostra teoria di ciò che Marx, nel

passent donc pas entièrement dans la valeur du produit, en tenant compte du fait que leur durée de vie n'est pas infinie et qu'elles subissent une usure du fait de leur emploi. La théorie de Marx en la matière est qu'une petite partie de la valeur de ces instruments productifs (l'enclume, la presse) passe dans la valeur de la marchandise-clou, et qu'elle est la seule à faire partie du capital constant et circulant. Au bout d'une très longue série de fabrications, la machine sera rendue inutilisable, autrement dit aura perdu la totalité de sa valeur d'usage initiale ainsi que sa valeur marchande.

Le capital que le capitaliste doit pourtant avancer quand il ouvre sa fabrique se sera reconstitué durant la longue phase d'usure, de sorte que le capitaliste aura mis de côté toute la somme nécessaire au rachat de la machine, sans que cette somme (valeur du capital fixe) soit jamais entièrement apparue dans la valeur du produit vendu lors d'un cycle productif donné.

Marx a mené toute une longue polémique contre les économistes qui l'ont précédé et d'amples passages de cette section sont consacrés aux positions historiques sur ce thème. Une non moins longue polémique doit être menée contre les économistes postérieurs, y compris... marxistes. Tous se laissent influencer par la fameuse thèse selon laquelle les industriels bourgeois ayant le monopole des instruments de production, cela leur donne l'arme nécessaire pour exploiter les salariés. On confond ainsi le capital détenu par le capitaliste individuel et la valeur de marché de sa fabrique et de ses machines, sans comprendre qu'à l'inverse c'est le premier qu'on mesure à la valeur de la marchandise qu'il produit dans l'unité de temps traditionnelle d'une année.

On confond ainsi le concept de capital, propre à la société bourgeoise, avec celui de patrimoine personnel qui appartient aussi à d'autres sociétés plus anciennes.

La distinction entre capital fixe et capital circulant doit donc être faite en tenant compte de ce que Marx, dans le second paragraphe du

secondo paragrafo di questo Ottavo Capitolo, chiama composizione e rimpiazzo (restaurazione) del capitale fisso.

Il concetto giusto si può esporre per gradi.

1. La merce prodotta ogni anno da un impianto sia 1200. Ammettiamo che il valore o costo iniziale della fabbrica con macchina sia 12mila. E' certo che il nuovo capitalista all'inizio deve possedere le 12mila, poniamo lire o sterline che siano, più una certa frazione delle 1200, che dipende dal tempo di rotazione. Se dopo tre mesi vende le prime merci finite gli basterà avere in cassa 300 per anticipare materie prime, salarii, e perfino la sua spesa di *Lebemann* (dissipatore, gaudente). Dunque questa azienda mobilita 12 300 unità moneta, il che ha le sue conseguenze (socialmente dissipatorie), specie se vuole tenere altri fondi di garanzia, riserva e così via.

Questo conto così logico è invece falso. Sulle 1200 di vendite ogni anno 200 siano capitale variabile, che sono in uscita verso gli operai. 200 siano plusvalore, che per il momento supponiamo consumi il capitalista (riproduzione semplice; sebbene non manchino i cenni alla riproduzione progressiva). Restano 800 di capitale costante. Ma di queste solo *una parte* va nella spesa annua per materie prime e ausiliarie, e supporremo sia 400. Le altre 400 il capitalista non le deve spendere subito, ma tanto meno le deve consumare. Esse rappresentano l'accantonamento per ricostituire la fabbrica e le macchine quando siano rese inservibili (non occorre pensare che ciò avvenga per tutte le parti in uno stesso istante). Nel nostro fittizio caso numerico il capitale fisso di L. 12mila si potrà ricostituire come nuovo in 30 anni avendo accumulate le 30 annualità di 400 pari a 12mila. Questo caso banale è quello della « tesaurizzazione » ossia la ipotesi che quel danaro sia stato per trent'anni versato in un cassetto a 400 lire all'anno.

chapitre 8, appelle composition et remplacement (restauration)⁴² du capital fixe.

On peut exposer par degrés le concept exact :

a) Soit 1200 la valeur de la marchandise produite chaque année par une installation. Admettons que la valeur, ou coût initial, de la fabrique et des machines soit de 12 000. Il est certain que le nouveau capitaliste doit posséder ces 12 000 au départ (Lires ou Livres Sterling peu importe), plus une certaine fraction des 1200 qui dépend du temps de rotation. Si, trois mois après, il vend les premières marchandises fabriquées, il lui suffira d'avoir 300 en caisse pour avancer les matières premières, les salaires et même ses frais de *Lebemann* (dilapideur, jouisseur). Cette entreprise met donc en œuvre 12 300 unités monétaires, ce qui n'est pas sans conséquences (socialement coûteuse), en particulier s'il lui est nécessaire de détenir d'autres fonds de garantie, réserves, etc.

Ce décompte si logique en apparence est pourtant faux. Sur les 1200 de ventes annuelles, 200 seraient du capital variable (dépensé pour les ouvriers), 200 de la survaleur que nous supposons pour le moment être consommée par le capitaliste (reproduction simple, bien que les allusions à la reproduction progressive ne manquent pas). Restent 800 de capital constant. Mais de ces 800, une partie seulement va à la dépense annuelle en matières premières et auxiliaires, disons 400. Les 400 restant, le capitaliste ne doit pas les dépenser tout de suite et encore moins les consommer. Ils représentent la mise en réserve pour reconstituer la valeur de la fabrique et des machines lorsqu'elles seront devenues inutilisables (il n'est pas nécessaire de penser que cela se produit pour toutes les parties simultanément). Dans notre exemple numérique fictif, le capital fixe de 12 000 pourra être reconstitué à l'identique en 30 ans, après qu'aient été amassées les 30 annuités de 400 chacune (soit 12 000). Cet exemple banal est celui de la « thésaurisation » dans l'hypothèse où cet argent aurait été gardé

⁴² En allemand : *Ersatz*.

2. Nel moderno concetto economico si calcola diversamente *l'ammortamento*, ossia si tiene conto che la economia capitalista si svolge da monetaria in creditizia (senza qualitativamente mutare, Marx ha stabilito). In tal caso la rata può versarsi ad una banca. Se questa (in quanto distribuisce il liquido agli altri capitalisti imprenditori: e qui saremmo nel « secondo momento ») ossia l'intreccio sociale dei capitali aziendali) dà il 5 per cento di interesse, la rata necessaria sarà molto minore di 400 lire; il calcolo mostra che basteranno annualmente solo 181 lire! Il capitale costante sarà solo 581 invece di 800 — ma non trattando qui il secondo momento non discuteremo le ipotesi che l'azienda cresca la spesa salariai o il profitto del padrone: nel gioco sociale l'effetto è molto complesso, e potrebbe anche scendere il prezzo di vendita dei prodotti: ma tutti sappiamo il mostro capitalista di che panni veste!

3. La questione del logorio e del rinnovamento degli impianti fissi è inoltre aggravata dal famoso problema del « logorio morale ». Prima che la macchina da chiodi sia ammortizzata in tutto, ad esempio dopo 15 dei 30 anni, interviene sua maestà il « progresso della tecnica » e si può avere una nuova macchina, che costa più o meno dell'antica, ma riduce il costo della lavorazione (per lo più mettendo sul lastrico una parte del personale). Allora conviene che il capitalista *faccia il sacrificio* della maggiore spesa ancora non messa da parte, per guadagnare di più in seguito. Marx conosceva tutti questi problemi e li analizza a fondo in questa sezione, ma è lo scopo col quale lo fa che è necessario intendere!

Il grado di dissipazione

In questo capitolo che non occorre seguire insieme ai seguenti in

en caisse pendant 30 ans à raison de 400 par an.

b) Dans la conception économique moderne, on calcule différemment **l'amortissement**: on tient compte du fait que l'économie capitaliste de monétaire est devenue une économie de crédit (sans se transformer qualitativement, comme Marx l'a montré). Dans ce cas, le versement peut être effectué dans une banque. Si cette dernière (dans la mesure où elle distribue l'argent aux autres entrepreneurs capitalistes et nous serions alors dans le second moment, celui de l'entrelacement, à l'échelle sociale, des capitaux d'entreprise) donne 5% d'intérêts, le versement nécessaire sera bien inférieur à 400. Le calcul montre que 181 par an suffiront ! Le capital constant sera de 581 seulement au lieu de 800, mais ne traitant pas ici du second moment, nous ne discuterons pas les hypothèses d'une augmentation par l'entreprise des frais salariaux ou du profit patronal : dans l'arène sociale, les effets sont très complexes et il pourrait aussi arriver que le prix de vente des produits baisse, mais nous savons tous de quel bois se chauffe le monstre Capital !

c) La question de l'usure et du renouvellement des installations fixes est en outre aggravée par le fameux problème de l'« usure morale ». Avant même que la machine à faire des clous ne soit entièrement amortie, par exemple après 15 des 30 années, intervient Sa Majesté le « progrès technique » et il devient possible de se procurer une machine coûtant plus ou moins que l'ancienne, mais qui réduit le coût de fabrication (en jetant en outre une partie du personnel sur le pavé). Il est alors avantageux que le capitaliste **fasse le sacrifice** d'une plus grande somme à dépenser (qu'il n'a pas encore mise de côté) dans le but de gagner plus par la suite. Marx n'ignore aucun de ces problèmes et les analyse en profondeur dans cette section, mais c'est le but dans lequel il le fait qu'il faut comprendre !

Le degré de dilapidation

Dans ce chapitre qu'il n'est pas nécessaire d'étudier en liaison avec les

tutto lo sviluppo, che intrigò lo stesso Engels, vi è un passo eloquente.

Dopo avere lungamente discusso dell'impianto delle ferrovie (che già un secolo fa non si trovava logico affidare a ditte private) in cui va tenuta presente in ogni installazione la possibilità di dovere a breve scadenza ampliare e trasformare, con massicci investimenti in capitale fisso, il testo dice: « Lo spazio disponibile giuoca qui una grande parte. In certe costruzioni si possono aggiungere piani in altezza (molti sono i riferimenti di Marx all'edilizia; e descrive i modernissimi nefasti della criminale speculazione intraprenditrice!); per altre bisogna costruire a lato, dunque occupare uno spazio più esteso (di qui il fenomeno, tra i più bestiali del capitalismo, del salire dei prezzi dei suoli edificatori, che non contengono alcun reale valore sociale). Nella produzione capitalistica si dissipano dà una parte molti mezzi (dissipare, sciupare, francese *gaspiller*, tedesco, nell'originale, *verschwenden*...); da un'altra parte si fanno, man mano che l'industria si estende, costruzioni ingombranti, spesso a detimento della forza di lavoro, poichè non ci attiene ad un piano sociale e ci si lascia guidare da circostanze infinitamente diverse, dalla disponibilità di mezzi, etc., etc. che ha *il capitalista particolare*. Da ciò sorge un dissipamento straordinario di forze produttive ».

Questo tra altri passi vale a stabilire a quale scopo nel Secondo Libro Marx studia, prima del capitale di tutta la società borghese, il bilancio del capitale entro la singola azienda borghese.

Si tratta di costruire la dottrina del grado di dissipazione propria

suients et dans l'ensemble du développement qui embarrassa Engels lui-même, se trouve un passage éloquent.

Après avoir longuement traité des installations ferroviaires (qu'il y a un siècle déjà on ne jugeait pas rationnel de confier à des firmes privées), domaine dans lequel il faut tenir compte de la possibilité d'agrandir et de modifier à brève échéance les équipements avec des investissements massifs en capital fixe, le texte poursuit : « L'espace disponible joue ici un grand rôle. Pour certaines constructions, on peut ajouter des étages en hauteur » (Marx fait de nombreuses références aux travaux publics et décrit les méfaits ultra-modernes de la spéculation d'entreprise !), « pour d'autres il faut construire à côté, donc occuper un espace plus étendu [d'où l'un des phénomènes les plus atroces du capitalisme, la hausse des prix des terrains à bâtir, qui n'ont aucune valeur sociale réelle]. Dans la production capitaliste, on gaspille [dissipare, sciupare en italien, *gaspiller* en français, *verschwenden* dans l'original allemand] d'une part beaucoup de moyens ; d'autre part, au fur et à mesure que l'industrie s'étend, on fait bien des constructions gênantes, souvent au détriment de la force de travail, parce qu'on ne s'en tient pas à un plan social et que l'on se laisse guider par des circonstances infiniment diverses, les moyens, etc., dont dispose le **capitaliste particulier**. D'où un gaspillage extraordinaire de forces productives. »⁴³

Ce passage, parmi d'autres, suffit à montrer dans quel but Marx étudie, dans le Livre II, le bilan capitaliste dans le cadre de l'entreprise bourgeoise individuelle avant d'aborder le capital de la société bourgeoise dans son ensemble.

Il s'agit d'élaborer la doctrine du degré de dilapidation propre à la

⁴³ Ed. Costes, id., p. 39. Ed. sociales, id., p. 159. MEW, id., t. 24, p. 173.

La traduction de Molitor étant imprécise, nous donnerons ici celle des éditions sociales : « La place disponible joue ici un rôle capital. Il y a des bâtiments auxquels on peut ajouter des étages en hauteur, d'autres qui exigent une extension latérale, donc davantage de terrain. Dans le cadre de la production capitaliste, on gaspille d'une part beaucoup de moyens ; et il y a d'autre part, lors de l'extension graduelle de l'entreprise, beaucoup de cas d'extension latérale inopportun (en partie, au détriment de la force de travail) parce qu'on ne fait rien d'après un plan social, mais que tout dépend des circonstances, des moyens, etc., infiniment variés dont dispose le capitaliste individuel. D'où un grand gaspillage des forces productives. »

della produzione capitalista che è dissipazione e sciupio di tempo umano di lavoro. Nel nostro *Abaco* non rinverremo le precise formole di questo rapporto, ma da tempo questa classica nostra dottrina ha concluso che con la sola abolizione del capitalismo — che non è un problema tecnico ma un problema di forza sociale — il tempo sociale di lavoro scenderebbe ad un quarto, poniamo da otto ore a due di impegno medio, scendendo al disotto di quanto verrebbe offerto spontaneamente e senza mercato, come la partecipazione al gioco sano e allo sport.

Il Primo Libro ci insegna che una prima dissipazione si calcola dal tasso del plusvalore che oscilla intorno al doppio, ma che è la meno preoccupante estorsione, dato che la esigenza del capitale di generare plusvalore allo inizio vale la messa a disposizione di parte di esso, non per gioia di minoranze occhiute, ma per fini sociali già superiori a quelli delle vecchie economie preborghesi!

La Prima Sezione del Secondo Libro mostra che una tale sperquazione ha sede nel puro processo produttivo, ma che nel ciclo entrano altre due metamorfosi di natura mercantile, da danaro a merce e da merce a danaro. Viste queste metamorfosi nel ciclo aziendale, esse comportano gravi passivi sociali, che si trasferiscono nel bilancio del complesso sociale, e che facilmente sparirebbero se si sopprimesse il confine insensato tra azienda e azienda.

La Seconda Sezione mostra che dovendo ogni azienda personale oltre che figliare plusvalore traverso tutto il ciclo trifforme, restaurare il proprio capitale sia circolante che fisso traverso accantonamenti ed ammortizzamenti isolati tra loro e quindi altamente dispersivi, un terzo fattore di sciupio della forza di produzione si è venuto ad aggiungere.

production capitaliste qui est dilapidation et gaspillage de temps de travail humain. On ne trouvera pas dans notre *Abaque* les formules précises de ce rapport, mais il y a longtemps que notre doctrine classique a conclu que seule l'abolition du capitalisme – qui n'est pas un problème technique mais de force sociale – permettra de réduire le temps de travail social à un quart de ce qu'il est actuellement; disons de 8 à 2 heures d'occupation en moyenne, quitte à descendre au-dessous de ce qu'on consentirait spontanément, et cela sans passer par le marché, comme dans un jeu sain ou une activité sportive.

Le Livre I nous enseigne qu'une première dilapidation se mesure au taux de survaleur qui oscille à hauteur du double⁴⁴, mais constitue l'extorsion la moins préoccupante, du fait qu'à l'origine la nécessité pour le capital d'engendrer de la survaleur équivaut à rendre disponible une partie de celle-ci à des fins sociales et déjà supérieures à celles des vieilles économies pré-bourgeoises, et non à des fins de jouissance de minorités dorées !

La première section du Livre II montre qu'une telle iniquité a son fondement dans le pur procès productif, mais que deux autres métamorphoses de nature mercantile interviennent dans le cycle : de monnaie à marchandise et de marchandise à monnaie. Considérées dans le cadre du cycle d'entreprise, ces métamorphoses impliquent de lourdes tares sociales qui se répercutent sur le bilan d'ensemble de la société et disparaîtraient facilement si on supprimait l'absurde frontière entre les entreprises.

La deuxième section montre que chaque entreprise individuelle, en plus d'engendrer de la survaleur en parcourant le cycle des trois formes, doit restaurer son propre capital tant circulant que fixe, grâce à des réserves et des amortissements isolés les uns des autres et donnant donc lieu à de grandes déperditions ; c'est ainsi qu'un troisième facteur de dilapidation de la force productive vient s'ajouter aux autres.

⁴⁴ Italien: *al doppio*.

La Terza Sezione, alla quale vogliamo rapidamente passare, mostrerà che anche considerando il «secondo momento» ossia la produzione di tutta una società industriale mercantile, vengono in luce ulteriori fattori di spreco, che il passaggio al terzo momento porterebbe di colpo a zero, dandoci — anche nel campo della riproduzione semplice — la dottrina delle crisi inevitabili e della anarchia della produzione capitalistica.

I nefasti dell' aziendismo

In sostanza la Seconda Sezione stabilisce la zona dello sciupio sociale che ha il suo fondamento nell'esigenza di mantenere la distinzione tra l'una e l'altra azienda capitalistica. Dato che tali aziende svolgono la loro attività in diversi settori della produzione i fenomeni della rotazione del capitale aziendale sono in esse diversissimi. A questi spareggi si provvede con movimenti di capitale danaro; è solo per questo che il danaro ha una funzione necessaria nella forma capitalista; non si tratta di salvare la retribuzione di ciascun elemento attivo della produzione (salariato) né la migliore economia della produzione come complesso sociale, ma di assicurare la continuità della azienda locale e particolare di cui si tratta. La sezione mostra che si creano disparità sanate solo con movimento di moneta non solo per la diversa rotazione del capitale costante e l'ammortamento variabilissimo del capitale fisso, ma anche per il capitale salarii. In genere è la storica differenza tra l'attività umana che produce merci subito commercialibili, e quella delle opere pubbliche, indispensabili alla società, ma che non danno *rientri* commerciali concreti; come la arginatura di un fiume straripato, e simili. Marx chiama questi due capitali A e B.

A ruota subito, B ruota lentissimamente. Ma « se si deve provvedere con salariati » il capitale variabile di A rientra subito come parte

La troisième section, à laquelle nous voulons rapidement passer, montrera qu'en traitant le « second moment », c'est-à-dire la production de toute une société marchande et industrielle, sont mis en lumière d'autres facteurs de déperdition que le passage au « troisième moment » réduirait d'un coup à néant, fournissant ainsi – dès le stade de la reproduction simple - la doctrine des crises inévitables et de l'anarchie de la production capitaliste.

Les méfaits de la théorie d'entreprise

En substance, la deuxième section délimite la zone de gaspillage social dont le fondement est le besoin de maintenir la séparation entre entreprises. Etant donné que ces entreprises déploient leur activité dans différents secteurs de la production, les phénomènes de la rotation du capital d'entreprise sont très divers d'un secteur à l'autre. On pallie à ces déséquilibres par des mouvements de capital-argent ; c'est seulement pour cela que la monnaie a une fonction nécessaire dans la forme capitaliste. Il ne s'agit pas de préserver la rétribution de chacun des éléments actifs de la production (salariat), ni les conditions optima de la production sociale considérée comme un tout, mais d'assurer la continuité de l'entreprise locale et individuelle. Cette section montre que des disparités apparaissent – tant du fait de la rotation différenciée du capital constant, de l'amortissement très variable du capital **fixe**, mais aussi du cycle du capital-salaire – auxquelles on ne peut remédier que par des mouvements monétaires. D'où, de manière générale, la différence historique existant entre l'activité humaine produisant des marchandises immédiatement commercialisables et celle produisant les ouvrages publics indispensables à la société, mais qui ne donnent pas de **rentées** commerciales en bonne et due forme, tel l'endiguement d'un fleuve sorti de son lit et autres. Marx désigne ces deux sortes de capital par *A* et *B*.

A tourne rapidement ; *B* très lentement. Mais « si on doit compter avec les salariés », le capital variable de *A* fait rapidement retour en

delle vendite, quello di B va anticipato sotto forma monetaria. Approfondita questa analisi di Marx essa dà ragione di tutte le moderne palinodie tra iniziativa privata e invocazione dello stato, che in economia monetaria conducono entrambe a folli sciupi.

E' qui che Marx enuncia il passo citato alla fine della precedente puntata sulla inutilità del danaro nel comunismo (al che non si risponde che il comunismo è difficile da raggiungere, perchè si tratta appunto della dimostrazione scientifica e pratica che esso fa subito saltare una zona di sciupio al doppio, sicchè una sola cosa è strana assurda e intollerabile, che il capitalismo viva ancora e faccia sudare al doppio, per questo solo effetto, l'umanità!)

Il testo (XVII-III) ha appunto spiegato che per il tipo A si pagano subito gli operai mentre per il tipo B si deve gettare danaro sul mercato per impegnare mezzi produttivi che non fanno ricupero (voglia il lettore ricordare la nostra dimostrazione che nella storia del capitalismo la spesa statale (B) sale sempre paurosamente rispetto a quella aziendale (A) come in Russia ed America). E allora che dice? Supponiamo che la società sia comunista: questa difficoltà scompare per il fatto che scompare il denaro.

« La cosa si riduce semplicemente a questo: occorre che la società calcoli in partenza la somma (fisica) dei mezzi di produzione e delle sussistenze che deve, senza la minima riduzione, destinare ad imprese che durante un lungo tempo non forniranno mezzi di produzione, sussistenze, o qualsiasi effetto utile, pur togliendo alla produzione annua mezzi di produzione e sussistenze (per quelli che vi lavorano) ». Ecco il problema risolto, vuol dire il testo. E continua: « Ma nella società capitalista, in cui *la ragione sociale non si fa valere che a gioco fatto, è inevitabile che si producano senza posa te più grandi perturbazioni* ». La dottrina dunque che è il contenuto di

tant que partie des ventes, tandis que celui de B doit être avancé sous forme monétaire. L'analyse de Marx, si on la comprend en profondeur, rend compte de toutes les modernes palinodies oscillant entre initiative privée et invocation à l'Etat qui, en économie monétaire, mènent toutes deux à des gaspillages insensés.

C'est ici qu'intervient le passage cité à la fin du numéro précédent concernant l'inutilité de la monnaie sous le communisme (on ne peut répliquer que le communisme est difficile à atteindre puisqu'il s'agit justement de la démonstration scientifique et pratique du fait que ce dernier fera disparaître une zone de double gaspillage, de sorte que la chose étrange, absurde et intolérable est que le capitalisme subsiste encore et fasse, par là même, doublement⁴⁵ surer l'humanité).

Le texte (XVI-3) a précisément expliqué que dans le cas du type A, les ouvriers sont payés immédiatement, tandis que dans celui de type B, on doit jeter de l'argent sur le marché pour mettre en œuvre des moyens productifs qui ne procurent aucune rentrée (que le lecteur se souvienne de notre démonstration : dans l'histoire du capitalisme, les dépenses d'Etat (B) augmentent toujours d'une façon effrayante par rapport à celles d'entreprise (A) à l'exemple de la Russie et de l'Amérique). Que dit le texte ? Supposons une société communiste : cette difficulté disparaît en même temps que la monnaie.

« La chose revient simplement à ceci : il faut que la société calcule d'avance la somme [physique] des moyens de production et de subsistance qu'elle peut, sans la moindre réduction, employer à des entreprises (...) qui, pendant un temps assez long, (...) ne fournissent ni moyens de production ou de subsistance, ni effet utile quelconque, mais enlèvent à la production annuelle totale du travail, des moyens de production et de subsistance [pour ceux qui y travaillent]. » Ce qui veut dire que le problème se trouve ainsi résolu, et le texte poursuit : « Mais dans la société capitaliste, où la raison sociale ne se fait valoir qu'après coup, il est inévitable qu'il se produise sans cesse de

⁴⁵ Les mots "double" et "doublement" traduisent le même terme italien *al doppio* (cf. note précédente).

questa Seconda Sezione, è che la base principale della irrazionalità della produzione capitalistica sta nella forma per aziende; quindi la rivoluzione comunista non consiste nel togliere l'azienda al padrone (lo sciupio sociale maggiore sopravvivrebbe) ma nel distruggere il sistema aziendale di produzione, in che si identifica la distruzione della economia monetaria.

Questo capitolo finale e decisivo della Seconda Sezione mostra dunque, oltre ai soliti sguardi possenti nel secondo e nel terzo momento (dinamica di insieme della società capitalistica — dinamica della società comunista), nei due ultimi paragrafi, che la dissipazione dovuta alla sregolata rotazione del capitale aziendale si mostra disastrosa nelle due ipotesi: della riproduzione semplice (a plusvalore consumato) e nella riproduzione ingrandita (accumulazione del capitale), che poi come oggetto diretto della Terza Sezione elevano altro atto di incriminazione del sistema capitalistico e dimostrano altra zona della sua virulenza dissipatrice dei lavori e della vita.

La Terza Sezione

La introduzione a questo argomento nel cap. XVIII è un chiaro riassunto della sistematica di tutto quanto precede nel senso che abbiamo qui cercato di ordinare. E' descritto che ora si passa decisamente dal primo momento al secondo: « Il movimento del capitale sociale si compone della totalità dei movimenti dei capitali individuali (aziendali) ». Sono descritti i due cicli sovrapposti della

grandes perturbations ».⁴⁶ La doctrine qui constitue la substance de cette deuxième section est donc que la base principale de l'irrationalité de la production capitaliste réside dans la forme-entreprise ; par conséquent, la révolution communiste ne consiste pas à retirer l'entreprise au patron (le gaspillage social subsisterait à plus vaste échelle), mais à détruire le système de production d'entreprise, ce qui équivaut à détruire l'économie monétaire.

Dans les deux derniers paragraphes, ce chapitre ultime et décisif de la deuxième section montre donc, en plus des puissants et habituels coups de sonde dans les second et troisième moments (dynamique de l'ensemble de la société capitaliste, dynamique de la société communiste), que la dilapidation due à la rotation déréglée du capital d'entreprise s'avère désastreuse tant dans l'hypothèse de la reproduction simple (où la survaleur est consommée) que de la reproduction élargie (accumulation de capital) ; lesquelles, ensuite, en tant qu'objets propres de la troisième section, dressent un autre acte d'accusation du système capitaliste et mettent en évidence une autre dimension de sa violence dilapidatrice de travail et de vie.

La troisième section

L'introduction à ce thème (chapitre 18) est un clair résumé du système des concepts précédents tels que nous avons cherché à les ordonner ici. Il y est écrit que l'on passe maintenant résolument du premier moment au second. « Le mouvement du capital social se compose de la totalité des mouvements (...) des capitaux individuels [d'entreprise] »⁴⁷. Y sont décrits les deux cycles superposés de

⁴⁶ Ed. Costes, tome 7 (1930), p. 101-102. Nous avons corrigé une coquille qui rendait l'avant-dernière phrase incompréhensible dans la traduction de Molitor. Ed. sociales, id., p. 292-293. MEW, id., p.316-317.

Quant à la dernière phrase, nous en proposons une traduction plus proche de l'allemand : « En revanche, dans la société capitaliste, où l'intelligence sociale [der gesellschaftliche Verstand] ne se fait jamais valoir qu'après coup [post festum], il est possible et nécessaire que des perturbations de grande ampleur y surviennent constamment. »

⁴⁷ Ed. Costes, id., p. 164. Ed. sociales, vol. 5 (t. 2 du Livre Deuxième du *Capital*), p.8. MEW, id., p. 352.

economia capitalistica (circolazione delle merci — ciclo propriamente detto del capitale, produzione e circolazione di esso ossia del plusvalore, con limpido richiamo alle premesse del Libro I).

E' non meno chiarito quanto è contenuto nella prima e nella seconda Sezione. « Ma, in queste due sezioni, non si trattava che di un capitale individuale, del movimento di una frazione autonoma del capitale sociale ». Ed infine: « si tratta ora di esaminare il processo di circolazione dei capitali individuali, in quanto elementi del capitale sociale totale, per conseguenza il processo di circolazione del capitale sociale totale ».

Nel paragrafo che subito segue sulla funzione del capitale danaro, Marx anticipa la conclusione di tutta la Sezione, in quanto gli preme di denunciare anche alla scala generale sociale la nequizia della forma danaro, che il capitale aziendale e quello sociale sono costretti a prendere. Tale paragrafo sta nelle prime pagine del secondo volume (Secondo Libro) anche nella cattiva traduzione italiana, ed. Rinascita. Nessuno puo avere dubbio che si balza al terzo momento, si presenta in pieno il programma rivoluzionario per la distruzione della proprietà privata e del capitale. E' dichiarato che le forze naturali e il lavoro, che è una di esse, non possono essere pareggiate a danaro che per effetto della deformazione di classe. Carey disse che il proprietario terriero non riceve mai abbastanza perchè gli andrebbe pagato oggi in danaro tutto il capitale e tutto il lavoro messi nel suolo da tempi immemorabili per dargli la attuale fertilità. Marx risponde che l'operaio potrebbe pretendere per salario il pagamento di tutto lo sforzo fornito nella vita del genere umano per trasformare un selvaggio in un artefice moderno. Ma che non vada pagato nulla (e sia quindi inutile la moneta) a nessun proprietario e capitalistica, Marx così lo enuncia: « Se si valuta tutto il danaro investito nel suolo e convertito in danaro a beneficio dei

l'économie capitaliste (circulation des marchandises — cycle proprement dit du capital, production et circulation du capital, ou de la survaleur, avec un rappel limpide aux prémisses du Livre I).

Le contenu de la première et de la deuxième section est non moins clairement défini. « Mais dans les deux sections, il ne s'agissait que d'un capital individuel, du mouvement d'une fraction autonome du capital social ». Et enfin : « Il nous faut examiner maintenant le procès de circulation (...) des capitaux individuels en tant qu'éléments du capital social total, par conséquent le procès de circulation de ce capital social total. »⁴⁸

Dans le paragraphe qui suit immédiatement et qui a trait à la fonction du capital-argent, Marx anticipe la conclusion de toute la section car il tient à dénoncer, y compris à l'échelle générale de la société, l'iniquité de la forme-monnaie que le capital d'entreprise aussi bien que le capital social sont contraints de revêtir. Ce paragraphe se trouve dans les premières pages du second volume (Livre II)⁴⁹, y compris dans la mauvaise traduction italienne (éditions *Rinascita*). Nul ne peut douter qu'on se hisse au troisième moment et que se manifeste pleinement le programme révolutionnaire : destruction de la propriété privée et du capital. Marx y proclame que les forces naturelles et le travail qui est l'une d'elles, ne peuvent être assimilés à la monnaie que sous l'effet de la déformation de classe. Carey disait que le propriétaire terrien ne reçoit jamais assez parce qu'il faudrait lui payer en argent tout le capital et tout le travail appliqués au sol depuis des temps immémoriaux pour lui donner son actuelle fertilité. Marx répond que l'ouvrier pourrait réclamer pour salaire le paiement de tout l'effort consenti depuis les origines du genre humain pour transformer un sauvage en travailleur moderne. Mais qu'il ne faille rien payer (et que donc la monnaie soit inutile) à aucun propriétaire et capitaliste, Marx le formule ainsi : « Si l'on évalue tout le travail mis dans le sol et

⁴⁸ Ed. Costes, id., p. 168. Ed. sociales, id., p. 9-10. MEW, id., p. 353-354.

⁴⁹ Il s'agit en fait, dans les éditions Costes, du troisième volume (tome 7).

proprietari e dei capitalisti, esso risulta tutto rimborsato con usura e la società ha da molto tempo e a più riprese già *ricomprata* tutta la proprietà fondiaria (e, come è chiaro, tutto il *capitale fisso*) ».

La fine del paragrafo spiega bene i « tre momenti », sempre come spietata requisitoria contro il mezzo monetario, e ogni calcolo monetario. Primo: « Nel sistema della produzione capitalista... la produzione dipende dai limiti nei quali il capitalista particolare dispone di capitale danaro ». Secondo: « Nel sistema di produzione capitalista... bisogna determinare la misura nella quale si possono eseguire senza pregiudizio le operazioni che sottraggono mezzi di produzione e forza lavoro senza contemporaneo effetto utile (sotto pena di perturbazione anarchia e crisi come sopra visto) ». Terzo: « Nella produzione sociale, ...gli operai occupati nei settori di produzione a lungo periodo praticano i loro prelievi per un tempo abbastanza lungo e non li rimpiazzano che più tardi. Ma tale circostanza ha origine nelle condizioni materiali del particolare processo di produzione (settore industriale), e non nella sua forma sociale (forma salario, moneta e mercato) ». Ed ora: « Il capitale danaro sparisce nella produzione sociale ». Per l'intrigato traduttore Rinascita: « viene meno il capitale monetario ». Oh poverino, correte

transformé en argent par les propriétaires fonciers et les capitalistes, tout le capital mis dans le sol a été remboursé maintes fois avec usure, et la société a, depuis fort longtemps, **racheté** à plusieurs reprises la propriété foncière [et, cela va de soi, tout le **capital fixe**] »⁵⁰

La fin du chapitre⁵¹ explique bien les « trois moments », en un réquisitoire impitoyable contre la monnaie et tout calcul monétaire. Premièrement : « Dans le système de production capitaliste (...) la production dépend donc des limites dans lesquelles le capitaliste particulier dispose de capital-argent. »⁵² Deuxièmement : « Dans le système de production capitaliste (...) il faut déterminer la mesure dans laquelle on peut exécuter sans préjudice les opérations qui soustraient des moyens de production et de la force de travail sans effet utile simultané [sous peine de perturbations, anarchie et crises, comme nous l'avons vu plus haut]. »⁵³ Troisièmement : « Dans la production sociale (...), les ouvriers occupés dans les branches d'industrie à longues périodes de travail prélèvent des produits « pour des temps assez longs et ne les remplacent que plus tard ». Mais cette circonstance a sa source dans les conditions matérielles du procès particulier de production (secteur industriel) « **et non pas dans sa forme sociale** » (forme-salaire, monnaie et marché).⁵⁴ Et maintenant : « Le capital-argent disparaît dans la production sociale. » Pour le traducteur brouillon de *Rinascita*, cela devient : « Le capital monétaire

⁵⁰ Ed. Costes, id., p. 172. Ed. sociales, id., p. 12. MEW, id., p. 356.

Une coquille s'est glissée dans la traduction italienne: « argent » (*danaro*) à la place de « travail ».

⁵¹ En italien *paragrapfo*.

⁵² Ed. Costes, id., p. 175. Ed. sociales, id., p.13. MEW, id., p. 357.

⁵³ Nous traduisons la version italienne de cette citation. Elle diffère sensiblement du texte de Molitor (éditions Costes, id., p. 175) tout en en reproduisant un contre-sens pour le moins fâcheux : Marx, en effet, parle ici de la **production sociale** et non pas de la production capitaliste : « Auf Basis gesellschaftlicher Produktion... » (MEW, id., p. 358). Ed. sociales, id., p. 13-14. Le passage cité de Marx permet, il est vrai, de déduire une détermination du « deuxième moment, c'est-à-dire des « lois de l'ensemble de la société capitaliste considérée comme un tout », qui pourrait se formuler ainsi : Dans le système de production capitaliste, **il est impossible** de déterminer la mesure dans laquelle etc. ..., **d'où** perturbations, anarchie et crises, etc. ...

⁵⁴ Ed. Costes, id., p. 175-176. Dans le texte italien, le passage entier se trouve entre guillemets bien que ce ne soit pas une citation littérale. Ed. sociales, id., p. 14. MEW, id., p. 358.

coi sali odorosi dell'opportunismo, fatelo rinvenire!

Ma parli il programma della società comunista! Il capitale sparisce! Che fia? (che fia di noi sparito il temporale? diceva un giorno il papa a un cardinale. A lui quel cardinal, di senno pieno: — finito il temporal viene il sereno).

«Il capitale danaro sparisce nella produzione sociale. La società ripartisce là forza di lavoro ed i mezzi di produzione nelle diverse branche di industria. Poco importa che si rimettano ai produttori dei buoni che consentono loro di prelevare sulle provviste di consumo della società delle quantità corrispondenti al loro tempo di lavoro. Questi buoni non sono danaro. Essi non circolano ».

Un volo audace

Rinviadosi qui all'Abaco e alle future riunioni e resoconti, ed

s'évanouit. » Le pauvre ! Faites lui respirer les sels de l'opportunisme pour qu'il revienne à lui !

Mais la parole est au programme de la société communiste : le capital disparaît ! Qu'advient-il ? (Qu'adviendra-t-il de nous à la disparition du temporel ? disait un jour le pape à un cardinal, et ce cardinal, plein de bon sens, lui répondit : « à la disparition du temporel, vient le spirituel »⁵⁵).

« Le capital-argent disparaît dans la production sociale. La société répartit la force de travail et les moyens de production dans les différentes branches d'industrie. Peu importe que l'on remette aux producteurs des bons leur permettant de prélever sur les provisions de consommation de la société des quantités correspondant à leur temps de travail. Ces bons ne sont pas de l'argent. Ils ne circulent pas. »⁵⁶

Un vol audacieux

Renvoyant le lecteur à l'*Abaque*, aux réunions et comptes rendus à

⁵⁵ En italien : « *Finito il temporale, viene il sereno.* » Cette phrase peut aussi signifier littéralement : « Après l'orage vient le beau temps » !

⁵⁶ Ed. Costes, id., p. 176. Ed. sociales, id., p. 14. MEW, id., p. 358.

Il nous semble important, ici, de restituer dans son intégralité le passage de Marx dans lequel Bordiga puise les éléments de son exposé final des « trois moments » : « (...) sur la base de la production capitaliste, des opérations de plus grande ampleur et de plus longue durée ont pour condition des avances plus considérables en capital-argent et sur une durée plus longue. Dans de telles sphères donc, la production dépend des limites dans lesquelles le capitaliste singulier dispose de capital-argent. [358] Cette barrière est rompue grâce au crédit et au régime associatif qui lui est connexe, comme par exemple les sociétés par actions. C'est pourquoi les perturbations sur le marché monétaire paralysent de telles affaires tandis que ces mêmes affaires provoquent de leur côté des perturbations sur le marché monétaire.

Il s'agit de déterminer, sur la base de la production sociale, la mesure dans laquelle ces opérations qui prélèvent force de travail et moyens de production pour une durée relativement longue sans fournir en contrepartie de produit, en guise d'effet utile, dans le même laps de temps, peuvent être exécutées sans dommage pour les branches d'activité qui, dans l'année, de façon continue ou réitérée, non seulement prélèvent force de travail et moyens de production, mais fournissent aussi moyens de subsistance et de production. Dans la production sociale de même que dans la production capitaliste, les travailleurs, dans des branches d'activité à périodes de travail relativement courtes, ne préleveront que pour une brève durée des produits sans en donner en contrepartie : tandis que des branches à périodes de travail relativement longues en prélèvent continuellement sur une longue durée avant de les restituer. Cet état de choses a sa source dans les conditions matérielles du procès de travail en question, non dans sa forme sociale. Dans la production sociale, le capital-argent disparaît. La société répartit force de travail et moyens de production entre les diverses branches d'activité. A la rigueur, les producteurs peuvent recevoir des certificats de papier contre lesquels ils préleveront des réserves de la consommation sociale un quantum correspondant à leur temps de travail. Ces certificats ne sont pas de l'argent. Ils ne circulent pas. » (MEW, id., p. 357-358)

avendo già riferito quanto di sostanziale si disse a Firenze, ci limiteremo a dare gli estremi di un brillante *collegamento* indicato tra due punti vitali del testo.

Dopo aver introdotto il concetto della divisione della produzione in due sezioni: strumenti produttivi e oggetti di consumo, il testo fa il complesso conteggio degli scambi tra le due sezioni, che più volte abbiamo presentato, e che Engels indicò ad Adler come tanto importante quanto pesante a leggere; mentre la presentazione in un quadro unico « tipo Quesnay » è del tutto agevole.

Ad un certo punto del cap. XX par. XI (chi ha l'edizione Rinascita guardi a pag. 110 vol. 2) è detto: « Come la circolazione semplice delle merci non è identica al baratto degli oggetti prodotti, così le transazioni (in ambiente capitalistico) relative al prodotto-merce annuo non si riducono ad uno scambio semplice immediato e reciproco tra i diversi elementi. Il danaro vi fa una parte specifica, che soprattutto si esprime nella maniera di riproduzione del capitale fisso ».

Qui come spesso avviene Marx inserisce una parentesi: « (Noi vedremo più tardi che cosa risulterebbe se la produzione fosse collettiva e non avesse la forma della produzione di merci) ».

Il lettore si vede davanti ad un enigma, che una volta tanto scio-

venir et ayant déjà rapporté la substance de l'exposé de Florence, nous nous bornerons à donner les éléments essentiels d'une brillante **mise en relation**⁵⁷ de deux points vitaux du texte.

Après avoir introduit le concept de la division de la production en deux sections : instruments de production et objets de consommation, le texte établit le bilan complexe des échanges entre les deux sections, bilan que nous avons plusieurs fois présenté et qu'Engels décrivit à Adler comme aussi important que pénible à lire⁵⁸; tandis que la présentation en un tableau unique, du « type Quesnay », est tout à fait aisée.

A un certain point du chapitre 20, paragraphe 11 (volume 2, p. 110 de l'édition *Rinascita* :) il est dit : « Pas plus que la circulation simple des marchandises n'est identique au simple troc des produits, les transactions [en milieu capitaliste] relatives au produit-marchandise annuel ne se réduisent à un échange simple, immédiat et réciproque de ses divers éléments. L'argent y joue un rôle spécifique, qui s'exprime notamment dans la manière de reproduction du capital fixe. »⁵⁹

Ici, comme il arrive souvent, Marx ouvre une parenthèse : « (Nous verrons plus tard ce qui résulterait si la production était collective et n'avait pas la forme de la production de marchandises.) »⁶⁰

Le lecteur se trouve devant une énigme que, pour une fois, nous allons

⁵⁷ It.: *collegamento*.

⁵⁸ « C'est un exposé très remarquable de l'ensemble de la circulation des marchandises et de l'argent dans la société capitaliste depuis les physiocrates, c'est la première fois que ce sujet est traité ; — remarquable quant au contenu, mais terriblement lourd quant à la forme parce que 1) fait de pièces et de morceaux à partir de deux élaborations procédant de deux méthodes différentes et que 2) l'élaboration n°2 a été menée à terme de force, dans une période de maladie où le cerveau souffrait d'insomnie chronique. » (Lettre déjà évoquée du 16 mars 1895, in : *Lettres sur « Le Capital »*, op. cit., p.420.)

⁵⁹ Ed. Costes, tome 8 (1926), p. 86. Ed. sociales, id., p. 100-101. MEW, id., p. 448. Bordiga a corrigé ici certains termes de la traduction Molitor : *baratto* (« troc » au lieu d'« échange » – all. : *Produktenaustausch*) ; *si riducono* (« se réduisent », au lieu de « sont » - all. : *sich auflösen in*).

⁶⁰ Ed. Costes, id., p. 86. Ed. sociales, id., p. 101. MEW, id., p.448. Nous proposons, au vu de l'allemand, la traduction suivante: "Il faudra examiner combien les choses se présenteraient différemment si l'on posait comme préalable que, la production étant collective, elle ne revêt pas la forme de la production marchande. »

gliamo.

Anzitutto queste brevi parole dicono già una cosa grande: « La produzione collettiva (socialismo, comunismo) **non ha la forma della produzione di merci** ».

Ci vuole altro che il traduttore *Rinascita*, che scrive la frase sopra riportata in parentesi con questo trucco: quale quadro si presenterebbe con una produzione collettiva che non avesse (!!!) la forma della produzione di merci.

Il quadro è quello: che davanti al capitale calate come vostro solito le brache, e...

Ma lasciamo questi deviati. Il passo lo indichiamo nel capitolo XX stesso, fine del paragrafo XI. Per *Rinascita* è pag. 128. Siamo in Terzo Momento!

« Una volta scartata la forma capitalistica di produzione, tutto si riduce a questo.. La grandezza della parte di capitale fisso da rimpiazzare in natura (il danaro è scomparso) varia anno per anno ... dunque la produzione totale dei mezzi di produzione deve diminuire un anno, aumentare un altro. Per rimediare, basta una relativa sovraproduzione, da una parte una certa quantità di capitale fisso superiore all'immediato bisogno, dall'altra in ispecie una riserva di materie prime, etc. che sorpassi il bisogno dell'anno (soprattutto per i mezzi di sussistenza) — notiamo noi che si tratta della II sezione, perchè già si è provato nel testo che nella I sezione si scambia capitale fisso e costante senza il superato mezzo monetario — **una tale specie di sovraproduzione non è che il controllo della società sui mezzi fisici della sua riproduzione. Nella società capitalista è uno degli elementi di anarchia** ».

résoudre.

Tout d'abord, ces mots concis disent déjà quelque chose d'important : la production collective (socialisme, communisme) **n'a pas la forme de la production de marchandises**.⁶¹

Il nous faut un autre traducteur que celui de *Rinascita* qui formule la phrase citée entre parenthèses en lui infligeant ce tour de passe-passe : « (...) quel serait le tableau dans le cas d'une production collective qui n'aurait pas (!!!) la forme de la production de marchandises. »

Le tableau est le suivant : devant le capital, comme à votre habitude, vous baissez le pantalon ...

Mais laissons ces dévoyés. Ce passage se trouve dans le même chapitre 20, à la fin du paragraphe 11 (p. 128 de *Rinascita*). Nous en sommes au Troisième Moment !

« Une fois écartée la forme capitaliste de la reproduction, tout revient à ceci : la grandeur de la partie du capital fixe (...) à remplacer en nature [l'argent a disparu] (...) varie suivant les années. (...) La production totale des moyens de production devrait donc diminuer dans un cas, augmenter dans l'autre. Pour y remédier, il faut constamment une surproduction relative ; d'une part, une certaine quantité de capital fixe, avec une production supérieure aux besoins immédiats ; d'autre part et surtout, un stock de matières premières, etc., dépassant les besoins immédiats de l'année (surtout en ce qui concerne les moyens de subsistance) ».⁶² Notons quant à nous qu'il s'agit de la section II, puisqu'il a déjà été prouvé dans ce texte qu'à l'intérieur de la section I, le capital fixe et constant s'échange sans l'intermédiaire monétaire dépassé : « **Une telle espèce de surproduction n'est que le contrôle de la société sur les moyens physiques de sa reproduction. Dans la société capitaliste, elle est un**

⁶¹ Entre guillemets dans le texte italien.

⁶² Ed. Costes, id., p. 114-115. Ed. sociales, id., p. 116-117. MEW, id., p.464-465.

Tutta questa esauriente discussione di terzo momento, come si vedrà nel seguito della nostra ricerca di partito, è data da Marx nella teoria della riproduzione SEMPLICE, e le conclusioni rivoluzionarie sono assodate prima della successiva disamina, sembrata sempre più importante, della accumulazione progressiva. Ciò costituisce un punto della maggiore importanza.

élément d'anarchie. »⁶³

Cette discussion exhaustive portant sur le troisième moment, comme on le verra dans la suite de notre recherche de parti, Marx la mène dans le cadre de la théorie de la reproduction SIMPLE ; et les conclusions révolutionnaires qu'il en tire sont fermement établies avant même l'examen minutieux ultérieur de la reproduction⁶⁴ progressive (qu'on a toujours jugé plus essentiel). Ceci constitue un point de la plus haute importance.

⁶³ Nous traduisons la citation de l'italien. Ici Bordiga a manifestement rectifié la traduction défectueuse de Molitor (éditions Costes, id., p. 115). Ed. sociales, id., p. 117. MEW, id., p. 465.

⁶⁴ Dans le texte italien : *accumulazione* (il s'agit évidemment d'une coquille).